

Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise
Freiburger Hefte für Archäologie

**CAF
FHA
25/2023**

CAF
FHA
25/2023

Éditeur / Herausgeber



ETAT DE FRIBOURG Service archéologique SAEF
STAAT FREIBURG Amt für Archäologie AAFR

Direction / Direktion

Reto Blumer

Coordination / Koordination

Richard Sylvestre

Révision scientifique et relecture / Wissenschaftliches Lektorat und Korrektorat

Barbara Bär Mireille Ruffieux Aude-Line Tharin-Pradervand
Elsa Mouquin Richard Sylvestre

Traduction / Übersetzung

Barbara Bär

Mise en page / Layout

Annick Tinguely
Pierre-Alexandre Huguet

Commandes / Bestellungen

Planche-Supérieure / Obere Matte 13
CH-1700 Fribourg / Freiburg
Tél. 026 305 82 00
Fax 026 305 82 01
E-mail saef@fr.ch

Tirage / Auflage

400 ex.

Réalisation et impression / Ausführung und Druck



Photo de couverture / Titelbild

Détail d'un récipient en verre mis au jour dans une tombe à Dompierre/Route de Domdidier
Au dos, fibule zoomorphe en bronze représentant un griffon découverte à Corminboeuf/Route du Centre
Detail eines Glasgefässes, das in einem Grab in Dompierre/Route de Domdidier zum Vorschein kam
Auf der Rückseite: zoomorphe Bronzefibel in Gestalt eines Greifens aus Corminboeuf/Route du Centre

Les auteur-e-s sont seul-e-s responsables du contenu de leur-s article-s
Für den Inhalt der Beiträge zeichnen die Autoren/innen verantwortlich
© 2023 l'éditeur / der Herausgeber
ISSN 1423-8756

Sommaire

Inhalt

4 Editorial Reto Blumer	32 Aux origines du village de Corminboeuf Romain Pilloud et Camille Fallet
8 Calendrier / Kalender 2023	34 Les pratiques religieuses à Hauterive Camille Fallet et Aude-Line Tharin-Pradervand
	Aperçus / Einblicke	36 Comme un rêve de pierres au château d'Arconciel Marion Liboutet
16 Archéologie du territoire 2022		Étude / Auswertung
18 Auf dem Weg ins Unbekannte... Léonard Kramer und Wendy Margot	40 Une découverte néolithique exceptionnelle dans les Préalpes fribourgeoises Léonard Kramer et Michel Mauvilly, avec une contribution de Vincent Serneels
20 (B)eile mit Weile: neues Licht auf alte Funde Léonard Kramer und Barbara Bär	58 Abréviations / Abkürzungen
22 Le palace de Grenilles Jacques Monnier, Olivier Passet et Louise Rubeli	59 Publications / Publikationen 2022
24 Regard sur les fresques de la villa de Grenilles Sylvie Garnerie et Melinda Meuwly		
26 La tête dans les tesselles Laura Flückiger et Florence Lagger		
28 Villaz-Saint-Pierre et les richesses de son sous-sol Jacques Monnier, avec la collaboration d'Olivier Passet et Louise Rubeli		
30 De l'avantage de tomber sur un os: le cimetière romain de Dompierre Jacques Monnier, Olivier Passet et Louise Rubeli, avec la collaboration de Camille Fallet		

Éditorial

Reto Blumer
Archéologue cantonal

L'archéologie n'est pas au service de la construction et de l'aménagement du territoire! Mais elle doit toutefois suivre le rythme conjoncturel donné par ces activités pour être en mesure de produire des connaissances historiques. Dans un monde idéal, elle devrait pouvoir réaliser ses missions dans ce flux, entre économie et culture, sans faire le grand écart. Elle consoliderait les principes de protection des biens culturels dans les processus d'aménagement et réaliserait leur sauvegarde comme une mesure d'accompagnement usuelle de la construction. Ensuite, elle mettrait à disposition les collections et observations scientifiques pour la recherche fondamentale académique et la formation, et elle diffuserait les résultats des valorisations auprès des différents publics. On le constate, l'idéal est un processus qui vise une grande fluidité entre économie de développement et culture. Parfois même, quelques retours sur investissement seraient possibles en offrant des résultats valorisés aux communautés locales et au tourisme.

À l'heure actuelle, la fluidité n'est pas la règle et le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) doit régulièrement faire un véritable grand écart entre développement et culture. Depuis l'avènement des grands chantiers autoroutiers, une approche de plus en plus préventive a été élaborée pour opérer plus vite, plus efficacement, à plus d'endroits, afin de « libérer » les terrains pour les projets de construction. Ce faisant, le SAEF a amélioré son intégration dans les processus d'aménagement et certainement un peu son image. Toutefois, il risque aussi plus facilement d'être perçu comme un instrument au service de l'économie : en fouillant aussi vite que possible les sites enfouis menacés de destruction, la sauvegarde archéologique s'apparente à une libération des responsabilités induites par la présence d'une « mémoire des sols ». L'économie, les communes et les propriétaires pourraient dès lors facilement considérer que des terrains préalablement fouillés par l'État, et donc vidés de leur patrimoine enfoui, sont plus faciles à vendre. Des demandes faites au SAEF de « libérer » prophylactiquement des terrains de leurs vestiges ont déjà dû être

refusées, ce qui démontre bien la tendance. Dans une telle perspective, la sauvegarde mène peu ou prou à une réduction progressive de la valeur culturelle et historique de la substance archéologique qui existe encore. À l'extrême de la tendance, on pourrait s'imaginer que la ressource éminemment non renouvelable que constitue le patrimoine mémoriel enfoui soit un jour très largement épuisée. Les scientifiques seraient alors amputés de toute possibilité de réaliser de nouvelles fouilles dans le terrain et seraient ainsi relégués à assurer uniquement des valorisations et de la médiation culturelle d'anciennes observations.

Lorsque nous en serons arrivés là, qu'advient-il des riches compétences opératives et des postes patiemment consolidés pour assurer de plus en plus efficacement la sauvegarde patrimoniale? Que deviendront les cursus des formations académiques et techniques qui professionnalisent les interventions préventives? Et surtout, en l'absence de relation avec l'aménagement et la construction, quels moyens seront encore mis à disposition de l'archéologie cantonale reléguée à ses missions culturelles?

Toutes ces questions, qui sont surtout d'ordre financier et humain, cachent en fait un enjeu culturel et éthique autrement plus fondamental : les générations futures n'auront plus la possibilité de consolider l'Histoire racontée par les vestiges sur la base de leurs propres observations scientifiques. Les seules sources d'informations qu'elles pourront exploiter seront des objets, des observations et des interprétations faites antérieurement, dans un contexte spécifique. Or nous savons à quel point les reconstitutions scientifiques du passé sont affectées de biais parfois importants liés au contexte et aux conditions de recherche. C'est ainsi grâce à des investigations et des observations concrètes que la théorie selon laquelle les lacustres construisaient exclusivement sur l'eau a pu être remise en question. De même, sans recherches modernes, les menhirs seraient encore des fortifications gauloises, et les tumuli dateraient tous de l'âge du Fer. Aujourd'hui, grâce aux fouilles, l'archéologie peut toujours se prévaloir d'être une discipline

scientifique, puisque les théories historiques qu'elle produit sont éventuellement renouvelables ou réfutables par de nouvelles observations plus pertinentes. Mais lorsqu'il n'y aura plus de vestiges dans le sol, ce ne sera plus le cas et la science abandonnera notre discipline!

Les sciences de l'environnement ont réussi, par l'intégration dans les bases légales de conditions et de mesures réglementaires, à renforcer leur objet d'étude. Mesures pour la protection de l'air, des eaux, des surfaces d'assèchement, des sols, des forêts, de la biodiversité et autres mesures compensatoires sont autant de preuves que les acteurs de l'environnement essaient d'améliorer la protection de la nature par interaction avec l'aménagement, la construction et l'agriculture. Pour le patrimoine archéologique, on ne peut pas en dire autant : dans sa course pour travailler préventivement et efficacement avant l'arrivée des bulldozers, le Service archéologique n'a pas été véritablement en mesure de renforcer son objet d'étude en protégeant mieux sa ressource primaire que sont les biens culturels enfouis.

Avec cette perspective négative qui guette, le plus difficile sera de convaincre les acteurs de notre discipline, mais aussi les décideurs, que l'avenir n'est pas de fouiller plus et plus vite, mais bel et bien de développer une politique durable avec une gestion économe du patrimoine archéologique. En ménageant la mémoire historique des sols fribourgeois, on offre aux générations futures une chance de faire peut-être mieux que nous!

Avec cet objectif de durabilité à l'esprit, je remercie du fond du cœur non seulement l'ensemble du personnel du SAEF pour l'excellent travail réalisé, mais aussi tous les partenaires qui ont permis une bonne intégration des mesures de sauvegarde patrimoniales dans les projets d'aménagement, de construction ou encore de restauration.

Editorial

Reto Blumer
Kantonsarchäologe

Die Archäologie steht nicht im Dienst der Bau- und Raumplanung! Sie muss jedoch mit den konjunkturellen Entwicklungen in diesen Bereichen Schritt halten, um historisches Wissen schaffen zu können. In einer idealen Welt sollte sie ihre Aufgaben in diesem Spannungsfeld zwischen Wirtschaft und Kultur erfüllen können, ohne einen Spagat zu vollziehen. Sie würde die Grundsätze des Schutzes von Kulturgütern in Planungsprozessen festigen und deren Bewahrung als übliche Begleitmassnahme bei Bauvorhaben realisieren. Sodann würde sie die wissenschaftlichen Sammlungen und Beobachtungen für die akademische Grundlagenforschung und Ausbildung zur Verfügung stellen und die Ergebnisse der Inwertsetzung an die verschiedenen Zielgruppen verbreiten. Wie man sieht, ist das Ideal ein Prozess, der auf ein möglichst reibungsloses Zusammenspiel zwischen Bauwirtschaft und Kultur abzielt. Manchmal wären sogar einige Erträge möglich, indem die in Wert gesetzten Ergebnisse den lokalen Bevölkerungen und dem Tourismus angeboten werden.

Gegenwärtig ist ein reibungsloser Ablauf nicht die Regel, und das Amt für Archäologie des Kantons Freiburg (AAFR) muss regelmässig einen regelrechten Spagat zwischen Entwicklung und Kultur machen. Seit Beginn der grossen Autobahngrabungen wurde ein zunehmend präventiver Ansatz entwickelt, um schneller, effizienter und an mehr Orten zu operieren, damit das Land für Bauprojekte «freigegeben» werden kann. Auf diese Weise verbesserte das AAFR seine Integration in die Planungsprozesse und sicherlich auch ein wenig sein Image. Allerdings besteht auch die Gefahr, dass die Archäologie als Instrument in den Diensten der Wirtschaft wahrgenommen wird: Durch die schnellstmögliche Ausgrabung verborgener, von der Zerstörung bedrohter Stätten kommt die Bewahrung archäologischer Hinterlassenschaften einer Entbindung von der Verantwortung gleich, die mit dem Vorhandensein eines «Bodengedächtnisses» einhergeht. Die Wirtschaft, die Gemeinden und die Eigentümer könnten daher leicht davon ausgehen, dass Grundstücke, die zuvor vom Staat ausgegraben und damit von ihrem

Bodenerbe befreit wurden, leichter zu verkaufen sind. Anträge an das AAFR, Grundstücke prophylaktisch von ihren Überresten zu «befreien», mussten bereits abgelehnt werden, was die Tendenz deutlich zeigt. In einer solchen Perspektive führt die Bewahrung der Bodendenkmäler mehr oder weniger zu einer schrittweisen Reduzierung des kulturellen und historischen Wertes der noch vorhandenen archäologischen Substanz. Im Extremfall ist es denkbar, dass die eminent nicht erneuerbare Ressource des unter der Erde liegenden Erinnerungsguts eines Tages weitgehend erschöpft ist. Die Wissenschaftler wären dann nicht mehr in der Lage, neue Ausgrabungen vorzunehmen, sondern müssten sich auf die Inwertsetzung und kulturelle Vermittlung von alten Beobachtungen beschränken.

Was wird dann aus den umfangreichen fachlichen Kompetenzen und den geduldig aufgebauten Stellen werden, die immer effektivere Massnahmen zur Erhaltung des Kulturerbes ermöglichen? Was wird aus den akademischen und technischen Ausbildungsgängen, die präventive Massnahmen professionalisieren? Und vor allem: Welche Mittel werden der Kantonsarchäologie, die auf ihre kulturellen Aufgaben reduziert wird, noch zur Verfügung stehen, wenn kein Bezug zur Raumplanung und zum Bauwesen besteht? Hinter all diesen Fragen, die vor allem finanzieller und menschlicher Natur sind, verbirgt sich eine viel grundlegendere kulturelle und ethische Herausforderung: Zukünftige Generationen werden nicht mehr in der Lage sein, die durch die archäologischen Relikte überlieferte Geschichte auf der Grundlage ihrer eigenen wissenschaftlichen Beobachtungen zu verifizieren. Die einzigen Informationsquellen, die sie nutzen können, sind Funde, Beobachtungen und Interpretationen, die zu einem früheren Zeitpunkt in einem bestimmten Kontext gemacht wurden. Wir wissen jedoch, dass wissenschaftliche Rekonstruktionen der Vergangenheit manchmal erheblichen Verzerrungen unterliegen, die mit dem Kontext und den Forschungsbedingungen zusammenhängen. So konnte dank konkreter Untersuchungen und Beobachtungen die Theorie, dass die Pfahlbauer ausschliesslich auf dem Wasser gebaut haben, in

Frage gestellt werden. Ebenso wären Menhire ohne moderne Forschung immer noch gallische Befestigungen und die Grabhügel alle aus der Eisenzeit. Dank der Ausgrabungen kann sich die Archäologie auch heute noch als wissenschaftliche Disziplin bezeichnen, da die von ihr aufgestellten historischen Theorien möglicherweise revidierbar oder durch neue, relevantere Beobachtungen widerlegbar sind. Wenn jedoch keine Überreste mehr im Boden zu finden sind, wird dies nicht mehr der Fall sein und die Wissenschaft wird unsere Disziplin verlassen.

Den Umweltwissenschaften ist es gelungen, durch die Aufnahme von Auflagen und Regulierungsmassnahmen in die gesetzlichen Grundlagen ihren Untersuchungsgegenstand zu stärken. Massnahmen zum Schutz der Luft, des Wassers, der Fruchtfolgefleichen, des Bodens, der Wälder, der Biodiversität und andere Ausgleichsmassnahmen sind Belege dafür, dass die Umweltakteure versuchen, den Naturschutz durch Interaktion mit der Planung, dem Bau und der Landwirtschaft zu verbessern. Für das archäologische Erbe kann man dies nicht behaupten: In seinem Bestreben, präventiv und effizient zu arbeiten, bevor die Bulldozer kommen, war das Amt für Archäologie nicht wirklich imstande, sein Studienobjekt zu stärken, indem es seine primäre Ressource – die vergrabenen Kulturgüter – besser schützte.

Angesichts dieser negativen Aussichten wird es am schwierigsten sein, die Akteure unserer Disziplin, aber auch die Entscheidungsträger davon zu überzeugen, dass die Zukunft nicht darin besteht, immer mehr und immer schneller zu graben, sondern eine nachhaltige Politik zu verfolgen, die mit dem archäologischen Erbe sparsam umgeht. Indem wir das historische Gedächtnis der Freiburger Böden schonen, geben wir zukünftigen Generationen die Chance, es vielleicht besser zu machen als wir!

Mit diesem Ziel der Nachhaltigkeit vor Augen möchte ich nicht nur allen Mitarbeitenden des AAFR für ihre hervorragende Arbeit von Herzen danken, sondern auch allen Beteiligten, die dafür sorgten, dass die Massnahmen zur Bewahrung des Kulturerbes in die Raumplanungs-, Bau- oder Restaurierungsprojekte integriert werden konnten.





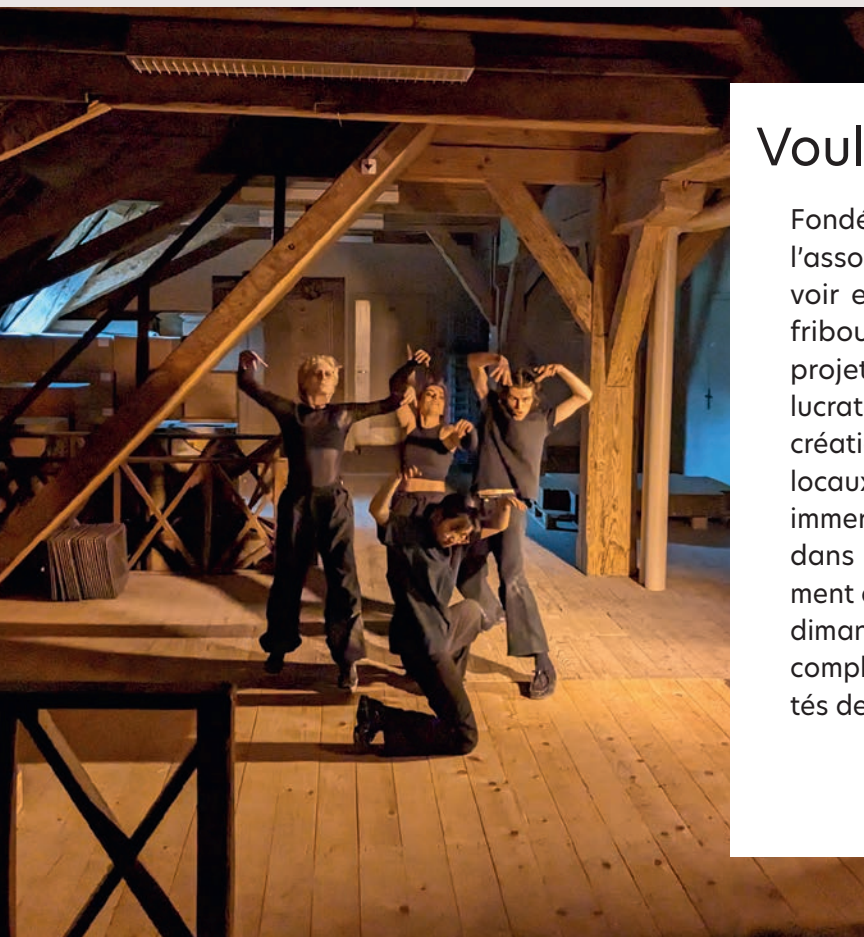
CALENDRIER | KALENDER 2023



01 2
02 2
03 3

Un fossé sous nos pieds!

Difficile d'imaginer à Fribourg, au croisement de l'avenue de Tivoli et de la rue de Romont, au sein du quartier des Places, le complexe architectural et défensif qui y existait au Moyen Âge. Et pourtant! Le sous-sol y conserve encore de précieuses traces de l'une des portes médiévales de la ville, démolie en 1856. Lors des travaux pour la pose du chauffage à distance, des poutres en bois ont en effet été mises au jour au fond d'une tranchée. Elles trahissent l'emplacement de l'ancien pont d'accès menant à la tour-porte de Romont. Déjà construit en 1468, cet ouvrage était constitué d'une partie fixe et d'un pont-levis permettant de franchir un ravin d'une largeur de 14 à 15 m pour une profondeur de 5 m.



25 2
03 2
03 3

Voulez-vous danser?

Fondée en 2008 par sept danseurs fribourgeois, l'association *Mastazz Dance&Co* vise à promouvoir et à développer la danse dans la région fribourgeoise et en Suisse à travers différents projets artistiques. Cette association à but non lucratif basée à Fribourg est venue présenter sa création de danse intitulée «Dédalles» dans les locaux du Service archéologique. Une expérience immersive et interactive qui a transporté le public dans un univers magique et fascinant. L'événement a été un succès, avec les représentations du dimanche, *sold out*, et celles du samedi, presque complètes aussi! Pour en savoir plus sur les activités de l'association: www.mastazzdanceco.com.

2
0
2
3
31
03

À vous de voir...

La nouvelle exposition «À vous de voir. Le Musée romain de Vallon s' imagine» présente le site de Vallon/Sur Dompierre et son histoire dans le contexte régional, l'imposante demeure richement décorée ainsi que les objets qui témoignent de la vie quotidienne et de la société de l'époque romaine dans nos régions. Avec cette exposition, imaginée comme un partage d'informations, le Musée romain de Vallon remet sa collection au centre de son discours et affirme l'intérêt de ce patrimoine ainsi que son rôle dans le processus de valorisation des vestiges. La seconde partie de cette exposition se développera en mars 2024. Pour plus d'informations: www.museevallon.ch.

Le Musée romain de Vallon s' imagine

2
0
2
3
18
04

Grosse Zügelaktion!

Das alte Zeughaus in Freiburg wird demnächst renoviert und aufgestockt, um ab 2028 das neue Naturhistorische Museum zu beherbergen. Die bisher hier untergebrachten archäologischen Sammlungen mussten deshalb umziehen. Da auch eine Räumung des externen Lagers des Amtes für Archäologie in Belfaux bevorstand, entschloss man sich zu einer grossangelegten Umzugsaktion. Dank der Hilfe einer tatkräftigen Equipe aus 15 Personen konnten mehr als 300 Paletten mit archäologischen Funden in ein neu geschaffenes Depot in Granges-Paccot verbracht werden. Neu steht hier eine Fläche von rund 415 m² für die Lagerung von Funden - insbesondere Steinobjekte und Baukeramik - zur Verfügung.



07
052
2
3

Töpfern, ein altes Handwerk im Mittelpunkt

Das *Village lacustre de Gletterens* widmete sich während einer thematischen Woche (16.-23.07) der vorgeschichtlichen Keramik. Ein abwechslungsreiches Veranstaltungsprogramm mit Workshops und Vorführungen bot die Möglichkeit, sich mit der Keramik und ihrer Herstellung vertraut zu machen. Bereits zur Saisonöffnung am 7. Mai, zu der auch das Amt für Archäologie eingeladen war, liess das Pfahlbaudorf das Thema anklingen. Léonard Kramer und Barbara Bär präsentierten keramische Originalfunde aus der jungsteinzeitlichen Siedlung von Murten/Platzbünden und Repliken. Das Publikum erfuhr dabei viel Wissenswertes über die Herstellung, den Gebrauch sowie die archäologische Untersuchung von Keramik.

13
052
2
3

Mets, mets, mets...

Pour sa 13^e édition, la nuit des Musées a choisi le thème des saveurs et savoirs. Le public a donc pu découvrir, au Service archéologique, un choix de récipients culinaires et de restes alimentaires retrouvés dans nos sous-sols. Il a aussi pu se familiariser avec quelques méthodes de restauration d'objets. Et à l'extérieur du bâtiment, pour satisfaire ses papilles, il a pu déguster des mets inspirés de recettes antiques et goûter de la viande cuite dans un four préhistorique restitué. Un vrai voyage culinaire dans le temps!

2023
3005

C'est l'heure de l'archéologie

Le projet d'installation de l'entreprise Rolex à Bulle sur une parcelle de 84 000 m² a entraîné la réalisation de sondages archéologiques, vu la présence de vestiges connus dans ce secteur. Ce sont ainsi 92 tranchées qui ont été creusées à la pelle mécanique. Des foyers de l'âge du Bronze ainsi qu'une route et des résidus de foyers d'époque romaine ont notamment été mis au jour lors de cette intervention. Des fouilles limitées aux zones les plus riches en découvertes archéologiques seront réalisées prochainement.

2023
1606

Aus der Versenkung geholt und wieder versenkt

Um den im März 2023 anlässlich einer archäologischen Baubegleitung beim Bahnhof von Sugiez zum Vorschein gekommenen Einbaum aus der Spätbronzezeit vor dem weiteren Verfall zu bewahren, hat sich das Amt für Archäologie dazu entschieden, ihn im See zu versenken - die natürlichste Form der Konservierung. Das gereinigte, konsolidierte und für die naturwissenschaftliche Datierung beprobte Fundstück wurde nach Abschluss der Dokumentation und Untersuchung in einem Behälter aus Aluminium in das vom Laténium unterhaltene Unterwasserdepot in der Nähe der Bootsanlegestelle von Hauterive NE überführt.



19
062
0
2
3

Puzzles de céramiques

Lors d'une intervention d'urgence menée à Posieux à la fin de l'année 2021, une structure remplie de mobilier avait été prélevée en bloc pour une fouille ultérieure en laboratoire. Cette fosse a été documentée en début d'année et les tessons de céramique, très bien conservés, qui ont été mis au jour, ont ensuite été transmis à la restauratrice. Après un nettoyage fin des tessons à l'aérographe, celle-ci a entrepris un minutieux travail de remontage, tel l'assemblage de puzzles. Collages, comblements structurels et mises en teinte ont ainsi permis à plusieurs récipients vieux de près de 2700 ans de reprendre forme sous nos yeux.

05
072
0
2
3

Une tranche de foyer

Le creusement d'une tranchée de canalisation entre Saint-Aubin et Delley a recoupé un grand foyer dont les restes ont pu être dégagés et documentés lors d'une fouille de sauvetage menée par le Service archéologique. Cette structure dont la fonction exacte doit encore être précisée comprend au moins cinq phases d'utilisation distinctes et a livré une quantité importante de céramiques bien conservées. Des récipients presque complets côtoient de nombreux tessons brûlés. L'examen du mobilier permet d'attribuer ce foyer à la fin de l'âge du Bronze (900-850 av. J.-C.). Le travail de dégagement de la céramique qui a été en partie prélevée en bloc se poursuit en laboratoire.

2
0
2
327
09

Offener Keller im Burgquartier!

Die Arbeiten im Zusammenhang mit der Neugestaltung des Freiburger Burgquartiers bringen eine Fülle von archäologischen Entdeckungen mit sich: Öffentliche Infrastruktur, Privathäuser, Gräber aus dem Mittelalter und der Neuzeit sind von dieser Grossbaustelle betroffen. Zu den zahlreichen Überresten, die sich unterhalb der Strasse fanden, gehören auch mittelalterliche Keller. Vor der alten Post des Burgquartiers, an der Gabelung der Metzgergasse, blieb nur der Keller von einem Feuer verschont, das die oberen Stockwerke des dazugehörigen Hauses zerstörte. Der Raum weist noch Wände aus teilweise verputzten Sandsteinen auf. Die Kellerverfüllung wurde entnommen und geschlämmt, um auch kleine Objekte zu finden.

2
0
2
330
10

Dompierre, de l'école au bureau

Les investigations archéologiques menées entre 2021 et 2023 aux abords de la future école ont révélé plusieurs sépultures datées de la période romaine tardive (IV^e-V^e s. apr. J.-C.). Lors d'explorations complémentaires réalisées au printemps 2023, certaines structures n'ont pu être fouillées sur place. Plusieurs tombes à incinération ont donc été prélevées et déposées dans les locaux du Service archéologique. C'est ensuite à l'abri des intempéries que les deux premières ont pu être minutieusement dégagées. Le mobilier qu'elles ont livré permet de situer l'aménagement de ces sépultures au III^e siècle de notre ère. Le cimetière antique de Dompierre semble donc avoir fonctionné durant un peu plus d'un siècle au moins.

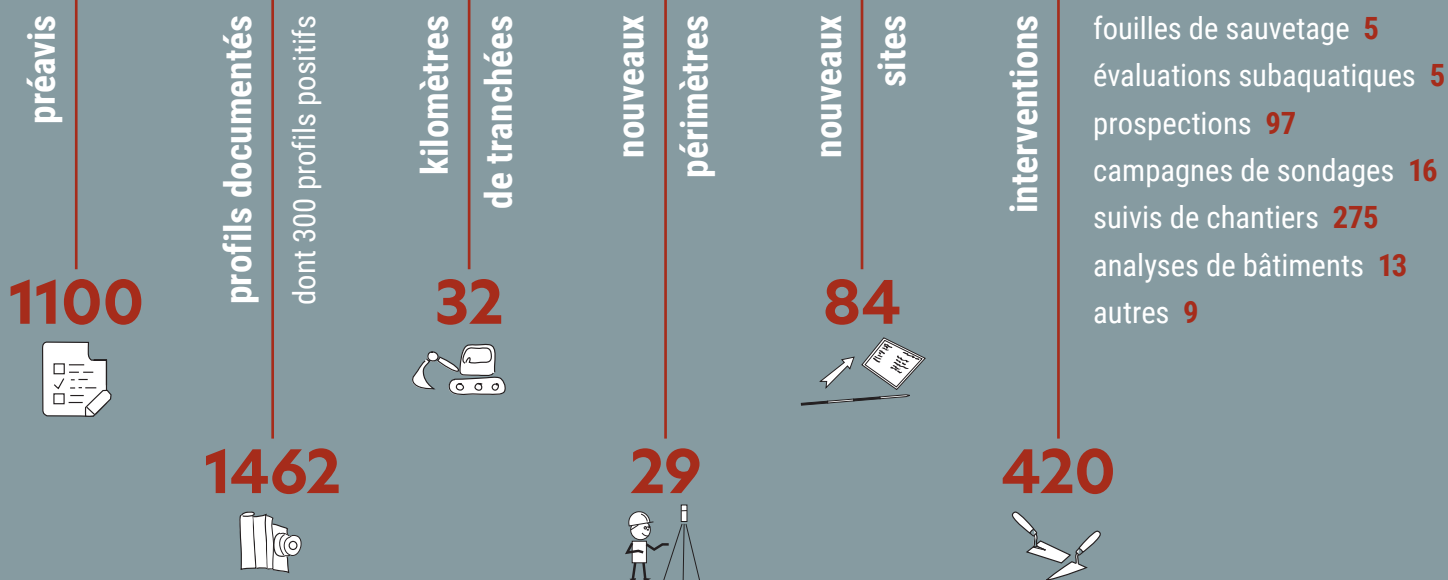






APERÇUS | EINBLICKE

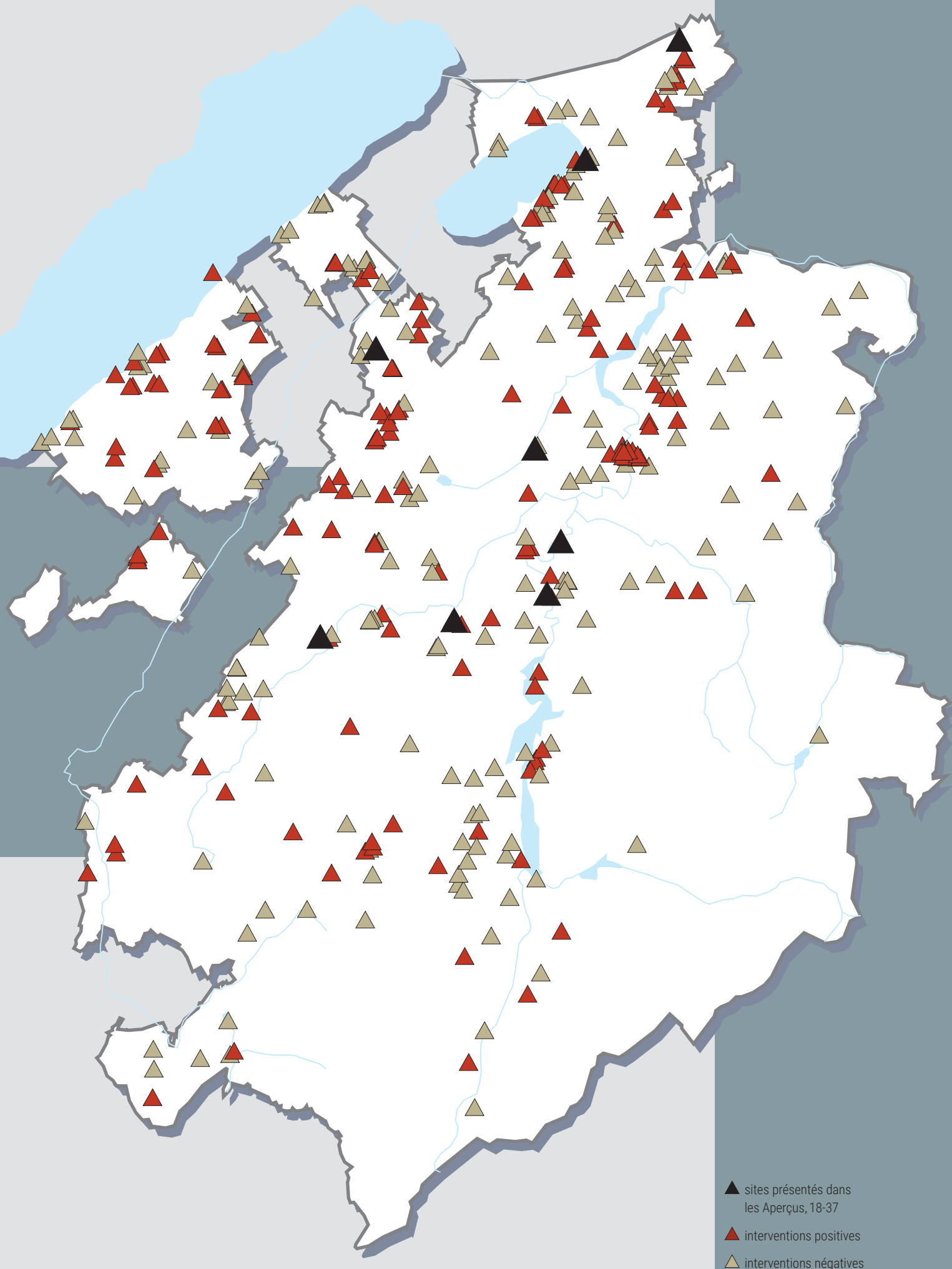
Archéologie du territoire 2022



Si les nombres ci-dessus pourraient laisser imaginer une année 2022 plus calme sur un plan administratif et au niveau des interventions de terrain, il n'en est rien. Le nombre de préavis dans le cadre des demandes de permis de construire et d'aménagement a certes diminué quelque peu (1100 contre 1198 en 2021), mais la complexité et l'ampleur de certains projets ont généré une durée de traitement souvent plus importante.

Sur le terrain, nos équipes ont été occupées durant de nombreuses semaines, voire mois, sur plusieurs fouilles de sauvetage: villa romaine à Grenilles, occupation et cimetière médiéval à Rossens, habitats du Moyen Âge et d'époque moderne à Bösinggen, village du Haut Moyen Âge à Corminboeuf, structures et vestiges funéraires à l'abbaye d'Hauterive

et autour de la cathédrale de Fribourg, pour ne citer que les plus importantes. Ces opérations ont monopolisé une grande partie de nos ressources et nous ont contraints à prioriser nos interventions et, par conséquent, à renoncer à de nombreux suivis de chantier. Malgré la baisse du nombre de suivis, la carte archéologique du canton s'est enrichie de 29 nouveaux périmètres archéologiques et 84 nouveaux sites, portant les totaux à 3045 périmètres et 3526 sites recensés fin 2022. Rappelons que la carte des périmètres archéologiques est consultable sur le portail cartographique de l'État de Fribourg (<https://map.geo.fr.ch/>, thème Patrimoine) et que des informations sur les sites et les résultats des opérations du SAEF sont disponibles dans l'application ChronArc (<http://geo.fr.ch/ChronArc/>).



Auf dem Weg ins Unbekannte...

Léonard Kramer und Wendy Margot

Rund 150 m vom aktuellen Ufer des Murtensees entfernt kamen auf einer grossen Parzelle in Muntelier bei der Überwachung eines Baugrubenaushubs einige Pfähle zum Vorschein. Obwohl diese Zone in einem archäologischen Perimeter liegt, konnte aufgrund eines bereits bestehenden Gebäudes und des vollständig asphaltierten Bodens keine archäologische Vorabklärung mittels Baggersondierungen stattfinden. Die Nähe zu vielen bekannten Pfahlbaustationen weckte das Interesse des Amtes für Archäologie des Staates Freiburg an diesem Projekt.

Im westlichen Teil der Baugrube zeichneten sich an der Sohle zwei parallele Pfahlreihen ab. Die beiden in einem Abstand von 2 m liegenden Reihen verlaufen in einer NW-SO-Achse senkrecht zur aktuellen Uferlinie. Die zugespitzten Holzpfähle waren in regelmässigen Abständen vertikal in den Boden eingerammt (Abb. 1). Sie bestehen überwiegend aus Eichenholz und wurden aus unterschiedlichen grossen Stämmen – sowohl Rundhölzer als auch halbierte oder geviertelte Stämme – gefertigt. Dies erklärt auch die unterschiedlichen Durchmesser der Pfähle, die zwischen 5 und 16 cm liegen. Was die Längen der erhaltenen Pfahlspitzen betrifft, so misst das längste Exemplar 115 cm, das kürzeste 14 cm. Diese grosse Spanne der Werte ist darauf zurückzuführen, dass sich die Hölzer im seenahen Bereich bei ihrer Auffindung in grösserer Tiefe befanden als jene weiter landeinwärts. Letztere wurden nämlich bei jüngeren Erdarbeiten zur Begradigung des Geländes gekappt und es



haben sich nur noch die untersten Bereiche der Spitzen erhalten. Alle Pfähle weisen Bearbeitungsspuren auf und enden in einer mehr oder weniger gut ausgearbeiteten Spitze (Abb. 2). Der Grossteil der Schlagfacetten befindet sich im distalen Bereich der Hölzer und stammen von einem Werkzeug mit geringerer Breite.

Aus der allgemeinen Anordnung der Hölzer können wir schliessen, dass es sich um die erhaltenen Überreste eines Bohlenwegs handelt, von dem nur die Pfähle übriggeblieben sind. Letztere dürften eine Konstruktion aus horizontalen Bauelementen getragen haben, die es ermöglichte, trockenen Fusses

Abb. / Fig. 1

Profil, das einen in den Seesedimenten steckenden Pfahl zeigt
Profil montrant un pilotis fiché dans les sédiments lacustres

in die näher am See gelegenen Pfahlbausiedlungen zu gelangen. Da sich diese Siedlungen auf dem weichen Untergrund der Uferzone erstreckten, dienten diese Wege dazu, das Festland – auf dem sich insbesondere die Felder befanden – mit den Wohnstätten der hier lebenden Bevölkerung zu verbinden. Aufgrund der jahreszeitlichen Schwankungen des Seespiegels waren solche Weganlagen während der Hochwasserperioden sehr nützlich. Sie erleichterten nicht nur den Transport grösserer Lasten (Holz für den Hausbau, Lehm für die Errichtung der Wände, usw.), sondern hatten auch eine defensive Funktion. In Verbindung mit den Palisaden waren die Bohlenwege Teil einer Strategie zur Kontrolle des Zugangs zu den Pfahlbaudörfern.

Bei dem in Muntelier freigelegten Wegabschnitt stellen wir fest, dass er mit wenig standardisierten Bauelementen angelegt und nur selten repariert wurde. Dies deutet darauf hin, dass er aus Altholz besteht, das wahrscheinlich aus den beim Hausbau anfallenden Abfällen stammt, und dass die Lebensdauer dieses Weges relativ kurz gewesen sein muss. Denn ohne regelmässigen Austausch verrotten die Holzstützen nach einigen Jahren und die Bretter der Lauffläche werden nicht mehr zusammengehalten.

Der Befund ist in der Region allerdings nicht einzigartig, da es sich bereits um den vierten Zugangsweg handelt, der in Muntelier zum Vorschein kam. Obwohl die Gegend sehr reich an Pfahlbausiedlungen ist, beruht die Dokumentation weiterhin hauptsächlich auf punktuellen Beobachtungen im Zusammenhang mit der aktuellen Siedlungsentwicklung. In der Nähe des jüngst entdeckten Bohlenweges befinden sich zwei, nur sehr partiell erforschte Ufersiedlungen aus dem Endneolithikum (Muntelier/Dorfmatte I und II; Abb. 3). Diese beiden Fundstellen liegen jedoch nicht in der Achse der beiden Pfahlreihen und sind daher wahrscheinlich nicht das Ziel des Bohlenwegs.

Im Jahr 2001 wurden manuelle Kernbohrungen im Wald zwischen dem heutigen Seeufer und dem aktuellen Fundort durchgeführt. In mehreren Bohrungen konnten anthropogene Ablagerungen beobachtet werden, die von natürlichen Torfschichten durchzogen waren. Zudem fand sich ein einzelner Pfahl. Es stellte sich heraus, dass der im Jahr 2022 freigelegte Bohlenweg genau in dieses Gebiet führt. Dies würde für die Existenz einer weiteren, in den Sedimenten



Abb. / Fig. 2

Detail einer der Pfahlspitzen mit Bearbeitungsspuren
Détail du façonnage de la pointe de l'un des pilotis

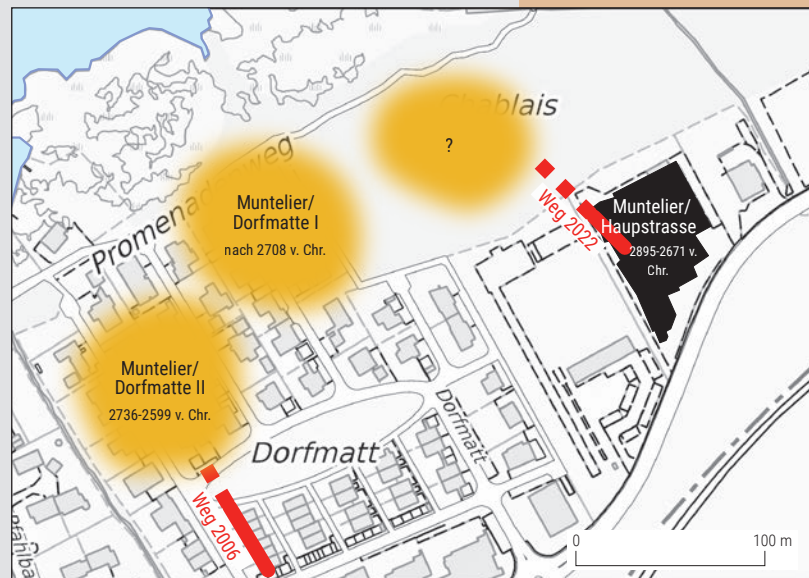


Abb. / Fig. 3

Lage der Ausgrabung (schwarze Fläche) sowie der im Text erwähnten Seeufersiedlungen und der im Umkreis liegenden Bohlenwege
Localisation de la fouille (en noir), des stations lacustres et de deux des quatre chemins de planches mentionnés dans le texte

unterhalb des Uferwaldes verborgenen Seeuferstation sprechen.

Zur Datierung dieser Pfahlreihen wurde eine Radiokarbonanalyse an einem der Hölzer durchgeführt. Dem Ergebnis zufolge wurde der Baum zwischen dem 29. und 28. Jh. v. Chr. und somit einige Jahre vor der Gründung der Ufersiedlungen Muntelier/Dorfmatte gefällt. Es ist folglich bereits im Übergang vom Spät zum Endneolithikum mit einer ersten Besiedlung dieses Gebiets zu rechnen. In den folgenden Jahrhunderten kam es aus uns noch unbekanntem Gründen (Seespiegelschwankungen, Wiederaufbau, demografische Entwicklung...) zu mehreren Siedlungsverlagerungen.

Koordinaten:
2576759 / 1198846 / 430 m ü. M.

(B)eile mit Weile: neues Licht auf alte Funde

Léonard Kramer und Barbara Bär

Ende 2022 fanden drei Bronzebeile aus Fräschels Eingang in die archäologischen Sammlungen des Kantons Freiburg. Sie wurden um 1940 von einem Landwirt an der Fundstelle Fräschels/Scheuermatte entdeckt und gelangten durch Vermittlung von Ingmar M. Braun, einem Basler Archäologen, an das Amt für Archäologie des Staates Freiburg. Die Funde waren ihm anonym übergeben worden, damit sie nicht verkauft und in alle Winde verstreut würden.

Glücklicherweise hat der frühere Besitzer dieser Fundstücke den Namen des Feldes, auf dem sie zum Vorschein kamen, festgehalten. Der Fundort ist den Archiven des Amtes für Archäologie nicht unbekannt, da an gleicher Stelle 1968 und 1970 zwei Zufallsfunde – ein Dolch und ein Messer – gemacht wurden. Auch wenn diese späteren Funde nicht in dieselbe Zeitphase datieren wie die Beile, so ist das Auftreten von fünf Bronzeartefakten aus der Früh- (Beile), Mittel- (Dolch) und Spätbronzezeit (Messer) auf demselben Feld doch auffällig.

Die drei Beile gehören zu einem frühbronzezeitlichen Typ, der nach einem kleinen Bronzehort, der im 19. Jahrhundert in der gleichnamigen Waadtländer Gemeinde entdeckt wurde, «Neyruz» genannt wird (Abb. 1). Dieser Beiltyp zeichnet sich durch eine trapezförmige Form, eine leicht geschwungene Schneide, einen leicht nach aussen gewölbten oder geraden Nacken sowie schwach erhabene Randleisten aus. Letztere wurden in der Regel mitgegossen



und ermöglichen einen besseren Halt der Klinge in einem aufgespaltenen Holzschaft. Beile dieses Typs gehören zur grossen Kategorie der Randleistenbeile, die der Früh- und Mittelbronzezeit zugeordnet werden. Sie folgen auf die Flachbeile aus Kupfer, die meist aus spät- und endneolithischen Fundzusammenhängen stammen.

Obwohl sie sich auf den ersten Blick relativ ähnlich sehen, stammen die drei Objekte nicht aus derselben Gussform. Bei genauerer Betrachtung fällt auf, dass sie sich sowohl in

Abb. / Fig. 1

Die drei in Fräschels entdeckten frühbronzezeitlichen Bronzebeile des Typs «Neyruz»
Trois haches du Bronze ancien de type «Neyruz» découvertes à Fräschels

Form als auch in Grösse unterscheiden. Sie besitzen Längen von 18,5, 18 und 16,2 cm und wiegen 452, 473 bzw. 357 g. Die beiden grösseren, typologisch ähnlichen Beile haben eine leicht ausschwingende Schneide und einen relativ geraden Nacken. Das kleinere Beil zeigt dagegen eine geradlinigere Schneide und einen gerundeten Nacken. Während auf dem zweitgrössten Exemplar drei markante, etwa gleich breite Seitenfacetten zu sehen sind, sind die sorgfältig überarbeiteten Schmalseiten der beiden anderen Stücke nicht facettiert. Die Oberflächen der Breitseiten weisen kleine Unebenheiten auf. Es handelt sich dabei um Negative von Luftblasen, die sich beim Eingiessen des Metalls in die Form gebildet haben. Ausgeprägte Gebrauchsspuren sind auf keinem der Stücke zu erkennen. Die Schneide eines der Beile ist leicht asymmetrisch, was für ein Nachschleifen sprechen könnte.

Da es sich um Altfunde handelt, ist der genaue Fundkontext leider nicht bekannt. Ein Blick auf alte Karten und die heutige Beschaffenheit des Bodens zeigt, dass die Beile aus einem torfigen Feuchtgebiet stammen, was sich auch an der geringen Korrosion der Oberflächen bemerkbar macht. Dieser naturräumliche Kontext, der gute Erhaltungszustand der Artefakte, das Fehlen markanter Gebrauchsspuren wie auch das gehäufte Auftreten desselben Beiltyps an einem Ort sprechen eher für eine ursprüngliche Vergesellschaftung der Beile in Form einer gleichzeitigen, intentionellen Niederlegung – vergleichbar mit jener an der eponymen Fundstelle Neyruz – und weniger für deren Interpretation als verloren gegangene

Objekte. Solche Deponierungen sind für die gesamte Bronzezeit belegt und kommen häufig in Feuchtzonen wie Flüsse, Seen, Moore oder Sümpfe vor. Zusammen mit den bereits genannten, auf derselben Flur aufgelesenen Bronzeartefakten könnten die Beile aus Fräschels von der besonderen Bedeutung zeugen, welche diesem Ort während der gesamten Bronzezeit zukam.

Mit 72 Objekten lieferte das Freiburger Seeland und seine Randgebiete zahlreiche Metallgegenstände aus allen Abschnitten der Bronzezeit (2200-800 v. Chr.). Einzelfunde machen mit 75% den grössten Anteil aus. Leider handelt es sich meist um Zufallsfunde, die in der Regel von Landwirten gemacht und nur selten archäologisch dokumentiert wurden. Das 50 km² grosse Gebiet, das ein Dreieck zwischen den östlichen Ufern des Murten- und Neuenburgersees und dem Dorf Fräschels bildet, weist eine hohe Dichte an Fundstücken aus Buntmetall auf, darunter viele Beile (35 Stücke; Abb. 2). Fast alle Objekte stammen entweder aus Sumpfgebieten (Seeland), Seeuferzonen (Ufer des Murtensees) oder Flüssen (Altläufe von Broye und Aare). Wie bei den zahlreichen, als Votivdepots gedeuteten Artefakten aus der Saône oder der Loire könnte der gesamte oder wenigstens ein Teil des Seeländer Fundbestands ebenfalls aus kultisch motivierten Niederlegungen in Feuchtgebieten stammen. Doch könnte es sich bei einigen Funden auch um Objekte handeln, die beispielsweise bei der Wald- respektive Holznutzung verloren gegangen sind. Oder ist die auffällig hohe Dichte an Metallobjekten allenfalls deren besseren Erhaltung in torfigen Böden geschuldet?

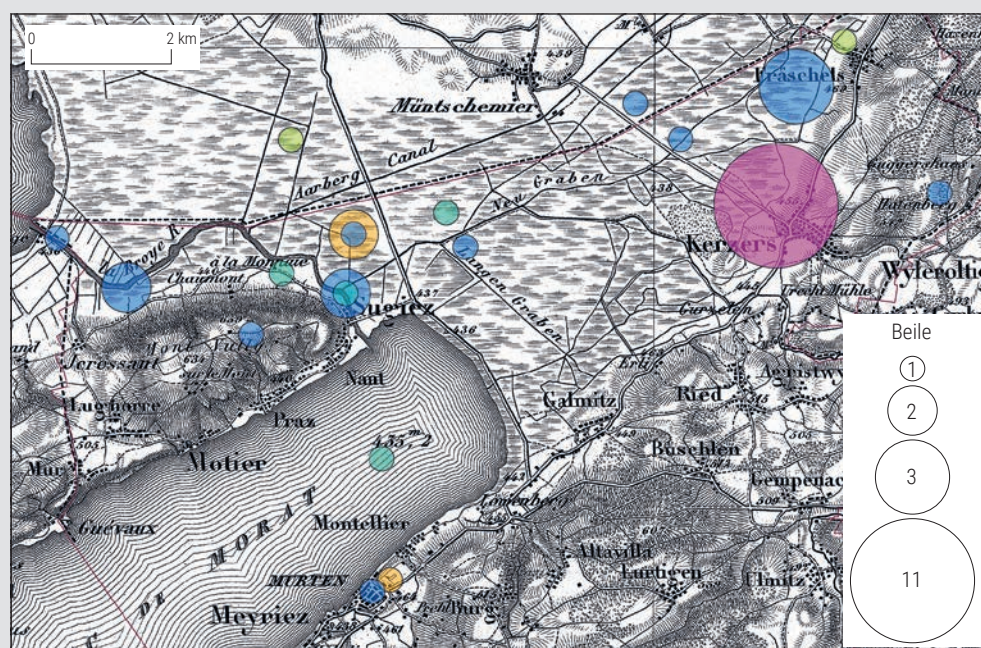


Abb. / Fig. 2

Das Freiburger Seeland und seine angrenzenden Gebiete auf der Dufourkarte (1. Auflage) mit den ungefähren Fundorten von Beilen aus Buntmetall nach Anzahl und chronologischer Zuordnung (Orange = Neolithikum, Blau = Frühbronzezeit, Dunkelgrün = Mittelbronzezeit, Hellgrün = frühe Spätbronzezeit, Violett = Spätbronzezeit)

Répartition des lieux approximatifs de découvertes de haches en alliage cuivreux dans le Seeland fribourgeois et ses marges sur la carte Dufour (1^{re} édition) selon le nombre et l'attribution chronologique (orange = Néolithique, bleu = Bronze ancien, vert foncé = Bronze moyen, vert clair = Bronze récent, violet = Bronze final)

Koordinaten:
Ca. 2 581 550 / 1 204 944 / 435 m ü. M.

Le palace de Grenilles

Jacques Monnier, Olivier Passet et Louise Rubeli

En automne 2021, le Service archéologique de l'État de Fribourg a réalisé des sondages sur deux parcelles menacées par des projets de construction au centre du village de Grenilles (commune de Gubloux). Une villa romaine était signalée dans la région, mais sa localisation était jusqu'alors inconnue. Le dégagement de murs maçonnés a révélé l'emplacement de la *pars urbana* du complexe romain et a entraîné une fouille de grande envergure. Les opérations de terrain, couvrant une superficie de plus de 1000 m², ont commencé en novembre 2021 et ont duré plus d'un an. Elles ont mis au jour la partie orientale de l'édifice, dotée de plus d'une vingtaine de locaux répartis dans plusieurs corps de bâtiment étagés dans la pente. Les vestiges présentent un état de conservation exceptionnel, avec des élévations parfois visibles sur plus de 2 m de hauteur. Si la taille imposante de l'habitation témoigne du statut social élevé des propriétaires, l'architecture soignée et les luxueuses décorations des murs et des sols révèlent aussi la richesse du complexe, qui jouait sans doute un rôle régional prépondérant à l'époque romaine.

Thermes et terrasses

Au nord devait s'élever une aile thermale, malheureusement détruite lors de la construction d'une maison au début des années 1990 et dont ne subsiste que le mur de façade oriental, traversé par une canalisation d'évacuation



d'eau surmontée d'une voûte (fig. 1). Cette aile est bordée à l'est par une grande cour de service, partiellement dégagée. Au sud de cet espace à ciel ouvert, un petit local de service abrite probablement un *praefurnium* desservant les pièces chauffées des thermes voisins.

Au sud, un corps de bâtiment est aménagé sur deux terrasses. Deux états maçonnés au moins, précédés d'une construction en bois sur poteaux, ont été documentés. Sur la terrasse supérieure, des portiques ou couloirs entourent une cour centrale. Ces locaux ont livré peu de mobilier, mais on signalera les fragments de décors peints mis au jour dans un remblai, qui appartiennent peut-être à des espaces de réception (voir la contribution de S. Garnerie et

Fig. / Abb. 1

Voûte en claveaux de tuf surmontée d'une assise de réglage en éclats de tuile pour le passage d'une grande conduite d'évacuation provenant de l'espace thermal de la villa

Gewölbe aus Tuffkeilsteinen mit einer darüberliegenden Lage aus Ziegelbruch, das einen aus dem Thermenbereich der Villa führenden Abwasserkanal überdeckt

M. Meuwly). Les autres locaux de la terrasse supérieure sont en partie arasés du fait du pendage du terrain; l'un d'eux a cependant livré les traces d'une activité de forge, dont on ignore pour l'instant si elle est contemporaine de l'occupation de la demeure ou si elle est liée au démantèlement des maçonneries à la fin de l'Antiquité. Une phase d'occupation tardive matérialisée par des constructions en bois a en outre été identifiée dans la cour centrale.

Façon Pompéi

Sur la terrasse inférieure, le terrain profondément excavé a permis l'excellente conservation des vestiges; un local équipé d'un sol en béton et d'une base en molasse accueillait une poutre soutenant la charpente d'un étage. Une importante couche de démolition charbonneuse, signe d'un incendie, recouvrait des éléments de bois carbonisés d'un meuble. Dans les gravats, des restes de plafond et de sol en mosaïque d'une pièce de l'étage effondré ont été dégagés. Cette mosaïque d'étage - la troisième connue sur le territoire suisse - est composée d'une bordure bichrome en cercles sécants entourant des médaillons comprenant des motifs figurés en grande partie détruits (fig. 2). Au rez-de-chaussée, la grande pièce était accessible depuis un couloir orné de fresques, transformé ultérieurement en portique à colonnade bordé d'une antichambre. Ces travaux sont liés à l'installation d'une salle d'apparat pourvue d'une fontaine ornementale (fig. 3), occupant le centre de la terrasse inférieure, ouverte au sud vers des jardins et une hypothétique route en contrebas.



Fig. / Abb. 2

Fragments de mosaïque représentant peut-être le mythe d'Hercule dans le jardin d'Hespérides

Fragmente eines Mosaiks, das möglicherweise Herkules im Garten der Hesperiden darstellt

L'ouverture d'une tranchée au sud-ouest des parcelles fouillées a permis de déterminer que le complexe ne devait pas se prolonger au sud sous la route cantonale. Des éléments architecturaux provenant de la villa y ont été recueillis, notamment un chapiteau mouluré en lien avec le portique à colonnade.

Si les vestiges sont très bien conservés, le site n'a livré qu'une quantité limitée d'objets, un signe que la demeure a été vidée de son mobilier avant sa destruction. La céramique et les rares monnaies retrouvées indiquent que l'occupation s'échelonne entre le dernier tiers du I^{er} siècle et le début du IV^e siècle. Le toponyme local « Les Maséales » (< lat. *maceriae*, « murs, ruines ») suggère que les murs antiques étaient partiellement visibles jusqu'à l'époque moderne, ce que tend à confirmer la présence de céramique glaçurée dans les couches recouvrant les murs effondrés.



Fig. / Abb. 3

Salle d'apparat avec fontaine munie d'un sol en mortier de tuileau garantissant son étanchéité

Mit einem wasserdichten Boden aus Ziegelmörtel ausgestatteter Repräsentationsraum mit Überresten eines Brunnens

Coordonnées:
2570050 / 1175250 / 678 m

Regard sur les fresques de la villa de Grenilles

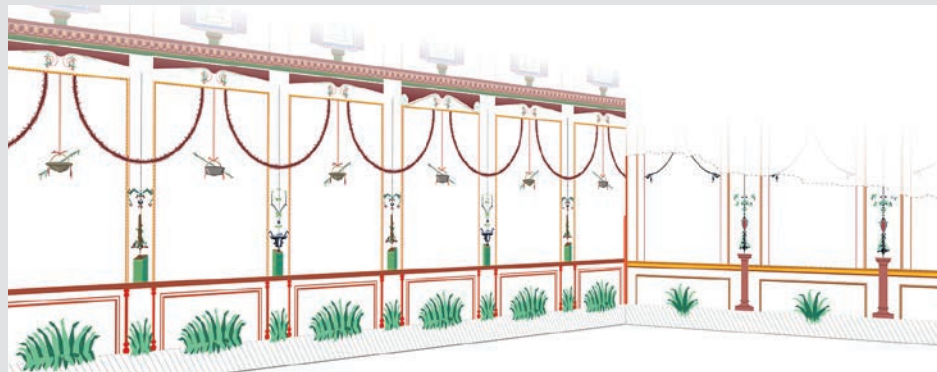
Sylvie Garnerie et Melinda Meuwly

Dans le cadre de la création de deux habitations au centre du village de Grenilles, les fouilles archéologiques réalisées de la fin de 2021 au début de 2023 sur les parcelles concernées ont permis la découverte exceptionnelle d'enduits peints et de graffitis incisés sur les parois des murs d'une villa romaine. Ces vestiges, avec des hauteurs préservées rarement rencontrées en Suisse, sont en cours de traitement et d'étude. En voici un premier survol...

Étonnant double décor dans un portique

Dans la résidence du propriétaire de la villa romaine, les deux peintures les plus extraordinaires proviennent du portique sud, ouvrant sur une petite cour intérieure ou un jardin. Les murs qu'elles ornent sont conservés sur une hauteur qui atteint par endroit près de 2 m. Leur particularité est de présenter deux décors différents dans un même espace.

Le premier décor, à fond blanc, prend place sur le long côté du portique (fig. 1). Le bas de la décoration se compose d'une alternance de compartiments larges et étroits, séparés par des colonnettes et garnis de touffes de feuillage. Au-dessus, un bandeau marque la séparation avec la partie médiane de la paroi. Les panneaux larges sont délimités par un encadrement bouleté, sur trois côtés, au centre duquel pend un récipient agrémenté d'une tige de romarin. Les panneaux étroits



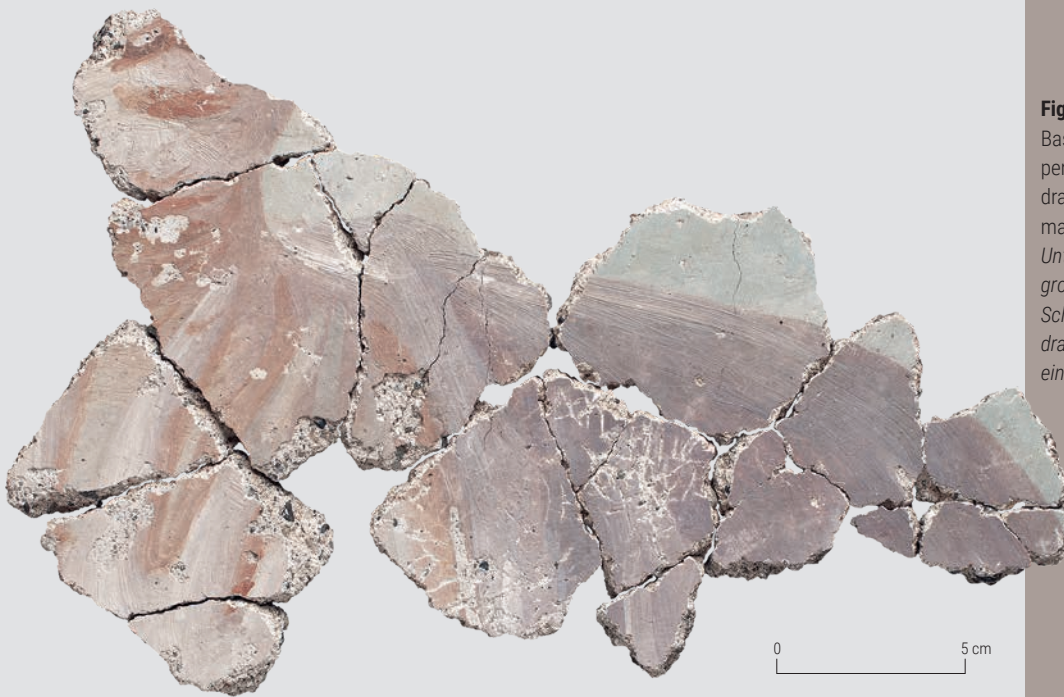
comportent de fines hampes végétales sortant d'un récipient (vase ou vasque) duquel émerge un fuseau orné de lierre, tous deux posés sur un socle. Ce registre médian présente des guirlandes dont le feston passe par-dessus le panneau étroit, une particularité encore inconnue jusqu'ici dans la peinture gallo-romaine.

Trois plaques effondrées nous renseignent, partiellement, sur le décor qui devait prendre place au-dessus de l'encadrement bouleté. Elles comportent des motifs végétaux, une bande architecturée devant faire office de corniche, sur laquelle reposent de petits tableaux à volets soutenus par un piédestal.

Étonnamment, le décor ne se poursuit pas tel quel sur le mur contigu fermant le portique à l'est. Le fond reste blanc et la partition de la décoration est semblable, mais les motifs diffèrent quelque peu. En partie basse, les compartiments larges sont dotés de touffes de feuillage plus trapues et les

Fig. / Abb. 1

Reconstitution des décors ornant le portique sud de la villa
Rekonstruktion der Wandmalereien im südlichen Portikus der Villa

**Fig. / Abb. 2**

Bas du visage d'un grand personnage avec son épaule drapée d'un tissu mauve et une main posée sur sa poitrine
Unterer Teil des Gesichts einer grossen Person, über deren Schulter ein lilafarbener Stoff drapiert ist und auf deren Brust eine Hand ruht

compartiments étroits sont ornés de piédestaux se poursuivant sur la partie médiane de la décoration, créant un effet de perspective. Au milieu de la paroi, les panneaux larges sont encadrés de guirlandes bouletées en demi-feston. Sur les panneaux étroits, de fines hampes végétales émanent du piédestal. Des plaques effondrées montrent qu'une corniche et de petits tableaux figuraient à l'origine sur le haut de la paroi.

Sur ces enduits apparaissent plusieurs graffitis littéraux et figuratifs, dont un bateau, des noms abrégés, des essais d'écriture et de nombreuses autres marques encore à déchiffrer. Ils témoignent du passage d'habitants de la villa ou de visiteurs.

Afin de sauver ces peintures de la destruction, il a été décidé de procéder à leur prélèvement, dans le but de pouvoir les présenter un jour au public.

Décor colorés pour des pièces d'habitation

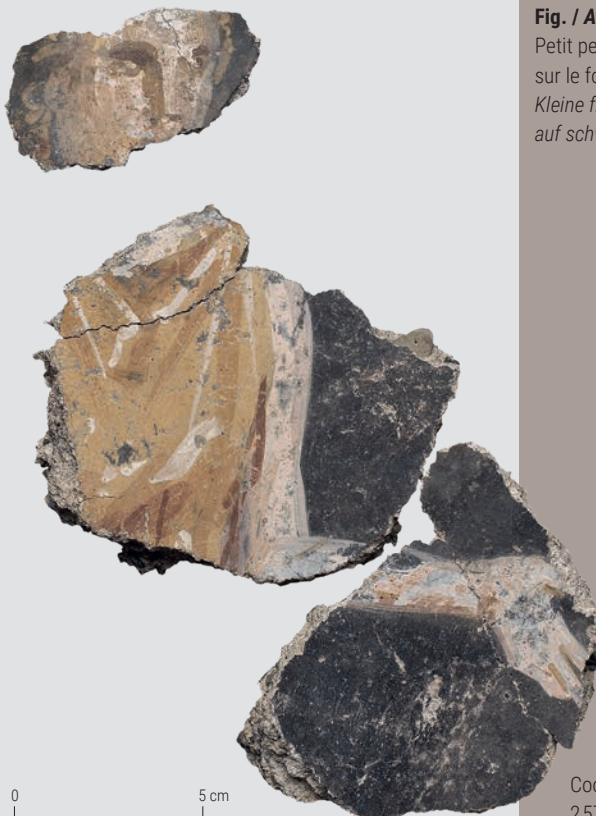
Deux ensembles fragmentaires de belle qualité proviennent l'un de l'aile thermale et l'autre d'un long couloir situé au centre de la villa.

Le premier se caractérise par une zone basse avec un mortier de tuileau recouvert d'un badigeon rouge. Au-dessus se développe un décor dont les motifs reconnus actuellement sont des architectures fictives, intégrant des scènes figurées de grandes dimensions, attestées par le bas du visage et l'épaule d'un personnage (fig. 2).

Le deuxième décor montre une alternance de fonds rouges et de fonds noirs, sur lesquels

prennent place des touffes de feuillage, des guirlandes et de petits personnages (fig. 3). La présence d'une corniche fictive est également attestée.

Les premiers indices chronologiques de ces ensembles décoratifs permettent de proposer une datation entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et le début du II^e s. apr. J.-C. pour le décor à fonds noirs et rouges et remontant au II^e s. apr. J.-C. pour la décoration du portique. En revanche, en l'état des connaissances, il est encore difficile d'avancer une datation pour le décor avec le grand personnage.

**Fig. / Abb. 3**

Petit personnage apparaissant sur le fond noir
Kleine figurliche Darstellung auf schwarzem Grund

Coordonnées:
 2570050 / 1175250 / 678 m

La tête dans les tesselles

Laura Flückiger et Florence Lager

Effervescence au Service archéologique de l'État de Fribourg au mois de juin 2022: une mosaïque a été mise au jour dans la villa romaine de Grenilles! Mais dans quel état! Effondrée d'une pièce de l'étage supérieur, en fragments éparpillés sur plusieurs mètres carrés et d'une fragilité extrême, cette mosaïque et ses différents éléments constitutifs (tesselles, lit de pose et couches de mortier sous-jacentes) présentaient toutes sortes d'altérations. Le lit de pose, très friable, ne maintenait plus les tesselles en place, tandis que le mortier, parfois très fissuré et délité, rendait la manipulation de ces éléments difficile, voire impossible en l'état. Cette découverte, du fait de la complexité de l'agencement de ses fragments dû à son écroulement, a nécessité l'élaboration, de concert avec un spécialiste en la matière et le personnel scientifique, d'une stratégie spécifique, comprenant des tests de nettoyage et de prélèvement, sur place et en laboratoire. Pendant ce temps, les archéologues ont monté une cantine destinée à protéger la mosaïque du soleil et de la pluie, asséchés les fragments au moyen de gros ventilateurs et fabriqué un plancher sur tubulures pour éviter de piétiner les fragments lors de leur dégagement et de leur prélèvement (fig. 1).

De la fouille...

Une équipe de six personnes du laboratoire de conservation-restauration s'est relayée, deux mois durant, pour mener à bien cette



mission conjointement avec le personnel de terrain. Après un premier décapage effectué par les fouilleurs, les restauratrices se sont attaquées au nettoyage des tesselles encrassées au moyen de pinces, de fibres de verre et d'éponges. Ce travail a permis de faire ressortir les motifs et les couleurs des fragments de mosaïque pour la documentation

Fig. / Abb. 1

Dégagement et prélèvement de la mosaïque depuis la plateforme de travail
Freilegung und Entnahme des Mosaiks von der Arbeitsplattform aus



Fig. / Abb. 2
Stabilisation des tesselles
par encollage (*facing*)
Festigung der Mosaiksteine
mit Hilfe von Klebemittel (*facing*)

photographique in situ. Certains de ces morceaux, fissurés et particulièrement instables, ont demandé des soins particuliers avant leur prélèvement. Dans plusieurs cas, le lit de pose a été consolidé avec une résine acrylique injectée à la seringue. Les tesselles en place qui n'adhéraient plus à leur lit de pose ont dû être fixées temporairement par encollage d'une ou plusieurs couches de textile (*facing*): une première feuille de papier japon imprégnée de colle d'amidon a été appliquée, parfois renforcée par une gaze imbibée de résine acrylique (fig. 2). Les plaques de tesselles désormais consolidées ont ainsi pu être prélevées sans dommages. En parallèle, une documentation systématique des interventions de conservation-restauration a été spécialement mise en place pour ce projet; ce préalable était en effet indispensable pour uniformiser les informations recueillies sur le terrain et, ainsi, prévoir les futurs traitements de restauration.

...au laboratoire

Environ 700 fragments de mosaïque d'une taille d'environ 5 à 75 cm² ont été prélevés dans les délais impartis et ramenés dans les locaux du Service archéologique.

Diverses interventions de conservation-restauration seront réalisées pour permettre d'étudier et de photographier tous les fragments et proposer ensuite une reconstitution de la mosaïque. La restauration comprend notamment le retrait des *facings*, le nettoyage et la stabilisation des tesselles ainsi que la création de nouveaux supports permettant la manipulation des fragments (fig. 3), dont les plus importants seront mis sur panneaux dans la perspective d'une présentation future, tandis que les autres seront stabilisés pour le stockage en dépôt. Toutes ces étapes nécessiteront du temps et des ressources, mais elles constituent un passage obligé pour la conservation à long terme de cette trouvaille exceptionnelle.



Fig. / Abb. 3
Fragments de la mosaïque au
laboratoire prêts pour les
traitements de restauration
Mosaikfragmente stehen im
Labor für Restaurierungs-
massnahmen bereit

Coordonnées :
2570050 / 1175250 / 678 m

Villaz-Saint-Pierre et les richesses de son sous-sol

Jacques Monnier, avec la collaboration d'Olivier Passet et Louise Rubeli

Villaz-Saint-Pierre attire l'attention des archéologues entre la fin du XIX^e (découverte de monnaies grecques et romaines) et le début du XX^e siècle (tombes du Haut Moyen Âge). Des interventions de terrain d'envergure y débutent à la fin des années 1980 : l'extension du cimetière et la construction de bâtiments attenants font apparaître des maçonneries appartenant à une *villa rustica* (établissement rural) d'époque romaine, recouvertes par des vestiges du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge, parmi lesquels de nombreuses sépultures. Par la suite, plusieurs interventions sont réalisées dans le centre du village ou à ses abords, mais sur des surfaces très réduites, ce qui complique la compréhension des vestiges et de leur organisation, toutes époques confondues.

Le cas de Villaz-Saint-Pierre illustre la difficulté de la recherche en milieu bâti, qu'il s'agisse d'une ville, d'un village ou d'une zone industrielle, car les activités archéologiques se trouvent alors conditionnées par les travaux de génie civil et/ou limitées aux surfaces accessibles, non goudronnées ou non bétonnées. La multiplication depuis deux décennies d'observations, même ponctuelles, permet de reconstituer par fragment l'histoire de la région.

De la Protohistoire à l'époque romaine

Entre 2004 et 2023, les recherches ont mis en évidence une occupation remontant vraisemblablement à l'âge du Bronze, matérialisée



par quelques structures en fosse et horizons contenant de la céramique et des galets éclatés au feu. Bien qu'elle soit encore difficile à caractériser (habitat?), cette occupation semble assez étendue, puisque ses vestiges apparaissent à chaque intervention réalisée.

Fig. / Abb. 1

Villaz-Saint-Pierre : soubassement d'un bassin romain dans une tranchée moderne
Villaz-Saint-Pierre: Unterbau eines römischen Wasserbeckens im Profil einer modernen Baugrube

Pour l'Antiquité, on connaît peu de choses de la villa romaine située sous le village actuel. Les fouilles de 1989-1992 au pied de l'église ont probablement permis de dégager une partie de l'aile thermale rattachée à la résidence du propriétaire (*pars urbana*), qui n'a, pour l'heure, pas laissé d'autres traces. Environ 50 m à l'ouest, un bassin repéré dans la tranchée d'une conduite d'eau moderne (fig. 1) signale la présence d'un possible corps de bâtiment, peut-être lié à la maison du propriétaire. On ignore si ce bassin se trouvait à l'intérieur d'une construction ou dans un espace ouvert (cour ou jardin). Ailleurs dans le centre du village, les vestiges antiques se composent de fosses ou fossés indéterminés et de concentrations éparses de matériaux de construction (tuiles, mœllons, fragments de mortier de chaux et d'enduits muraux). En 2015, à l'emplacement de la nouvelle école, une fouille réalisée en périphérie des zones construites dans l'Antiquité n'a révélé que des structures en creux, dont la fonction reste à déterminer: un fossé rectiligne, long d'au moins 20 m, correspond peut-être à une limite parcellaire ou à un aménagement drainant, et des fosses aux dimensions assez importantes ont pu servir d'espace de stockage.

En 2023, la fouille d'une parcelle au nord de l'église a permis de mettre au jour un petit bâtiment maçonné très arasé d'environ 50 m² (voir fig. en-tête et fig. 2). Découvert dans un léger talus, il était adossé à un long mur délimitant une petite terrasse encore perceptible aujourd'hui dans le terrain. L'édifice se trouvait en périphérie des espaces principaux de la villa et se rattachait plutôt à la partie productive de l'établissement (*pars rustica*), une zone encore peu explorée sur les sites ruraux de

Suisse occidentale. Le bâtiment, à la toiture en tuiles, était pourvu d'un sol en terre battue, dans lequel étaient creusées des fosses de fonction encore indéterminée. L'espace intérieur était en outre traversé par une canalisation constituée de matériaux en terre cuite récupérés (tuiles de toiture, conduits muraux de pièces chauffées), qui amenait peut-être de l'eau vers une installation artisanale inconnue et se déversait en contrebas du bâtiment. En aval de l'édifice, des sondages en 2004 avaient révélé d'autres constructions antiques, en terre et bois, qui pourraient également appartenir à la *pars rustica* de cette villa.

Le Moyen Âge et l'époque moderne

À la différence des fouilles menées en contrebas de l'église, les recherches des vingt dernières années n'ont livré que de rares vestiges clairement postérieurs à l'Antiquité. Outre des trous de poteau isolés, des tronçons de murs en pierres sèches dessinent une ou plusieurs constructions au nord de l'église, qui ne sont pas datables en l'absence de mobilier.

Le centre du village est également recouvert d'une épaisse couche de démolition hétérogène très sombre contenant des matériaux de construction, de la céramique glaçurée moderne ainsi que du mobilier romain résiduel (tuiles, céramique). Ces «terres noires» qui se sont formées progressivement se composent de remblais successifs mêlant des niveaux organiques à des gravats de toutes époques. Elles sont le résultat des transformations successives intervenues dans le village au cours des siècles jusqu'à nos jours, que l'archéologie permet de documenter.



Fig. / Abb. 2

Villaz-Saint-Pierre: canalisation en terre cuite dans le bâtiment de la *pars rustica* (hiver 2023)
Villaz-Saint-Pierre: tönerne Wasserleitung im zur *pars rustica* gehörigen Gebäude (Winter 2023)

Coordonnées:
2 563 202 / 1 174 424 / 729 m

De l'avantage de tomber sur un os : le cimetière romain de Dompierre

Jacques Monnier, Olivier Passet et Louise Rubeli,
avec la collaboration de Camille Fallet

Entre 2021 et 2023, le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) a assuré le suivi des travaux d'un nouveau centre scolaire à Dompierre, au lieu-dit Route de Domdidier. En 2021, une tombe à inhumation, que le mobilier associé permettait de dater de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle de notre ère, a été mise au jour lors du creusement des tranchées de canalisations (voir CAF 24, 2022, 26-27). Cette découverte exceptionnelle, notamment du point de vue de la datation, a incité le SAEF à poursuivre les investigations.

Patience et longueur de temps

En 2022, deux sondages de repérage destinés à évaluer l'ampleur de la zone funéraire ont livré deux nouvelles tombes à inhumation, mal conservées, implantées dans un niveau d'occupation d'époque romaine. Dans la première sépulture, perturbée par une canalisation en bois d'époque moderne, les quelques ossements retrouvés indiquent que le défunt ou la défunte, vraisemblablement adulte, devait être allongé-e sur le dos; deux bracelets en bronze ornaient son bras gauche (?) alors que d'autres éléments de parure en verre et en os ont également été retrouvés. La seconde sépulture, dépourvue de mobilier funéraire, appartenait à un enfant âgé de 5 à 7 ans reposant sur le côté droit. Les deux sépultures présentent une



orientation sud-est/nord-ouest, identique à celle de la tombe découverte en 2021. La typologie des objets provenant de toutes ces sépultures confirme leur appartenance à un petit cimetière rural remontant à l'Antiquité tardive.

Bingo!

Au printemps 2023, enfin, les travaux à l'emplacement des aménagements extérieurs ont entraîné une dernière intervention pour vérifier la présence d'autres inhumations antiques dans ce secteur destiné à être remblayé. Le mauvais état de conservation des ossements précédemment recueillis laissait

Fig. / Abb. 1

Fouille 2023, deux tombes contiguës avec mobilier (flèches noires). En haut, cruche en céramique; en bas, bracelets en bronze passés au bras gauche
Ausgrabung 2023, zwei aneigandergrenzende Gräber mit Beigaben (schwarze Pfeile). Oben: Keramikkrug; unten: Bronzearmreifen am linken Arm



Fig. / Abb. 2

Fouille 2023, récipient en verre découvert dans une tombe, lors de son prélèvement (a) et après sa restauration (b) *Ausgrabung 2023, aus einem Grab stammendes Glasgefäß bei seiner Freilegung im Labor (a) und nach der Restaurierung (b)*

craindre un écrasement des éventuelles tombes sous le poids des remblais. Le décapage minutieux à la pelle mécanique a rapidement mis au jour quatre nouvelles sépultures à inhumation, auxquelles s'ajoute peut-être une cinquième, totalement arasée, dont il ne subsiste que le fond de la fosse d'implantation. Les tombes étaient difficiles à repérer en surface, car leur remplissage supérieur gris foncé était identique au niveau d'occupation gallo-romain dans lequel elles étaient installées. Une seule sépulture, implantée dans le substrat molasique, était clairement visible. Les squelettes, dans un état de conservation médiocre, étaient étendus sur le dos, la tête au sud-est et les pieds au nord-ouest. Trois tombes contenaient du mobilier : une paire de bracelets en bronze dans la première et une cruche en céramique dans la deuxième (fig. 1), un récipient en verre de teinte vert olive (fig. 2) et un couteau à manche en os dans la troisième. Les récipients avaient été déposés en offrande près de la tête des défunts, comme dans la sépulture découverte en 2021, alors que le couteau était placé entre les jambes. Lors de la fouille, un cinquième squelette a été dégagé, mais on ignore s'il s'agit d'une tombe. Il différerait totalement des précédents individus par sa position surprenante sur le ventre et son orientation distincte (tête au nord-ouest). En outre, son excellent état de conservation suggère qu'il n'appartenait probablement pas au cimetière romain, mais qu'il pourrait

être plus récent. En l'absence de mobilier associé, il n'est pas possible de proposer une datation pour ce squelette, qui a été perturbé par la canalisation en bois d'époque moderne, comme l'une des sépultures de 2022.

Les recherches ont montré que la zone funéraire de Dompierre ne compte pas uniquement des inhumations mais aussi quelques tombes à crémation en fosses du Haut-Empire, qui ont été prélevées en bloc pour être fouillées en laboratoire.

Considérations finales

Le cimetière antique de Dompierre couvrait une surface minimale d'environ 150 m². Son extension exacte n'est pas connue, du fait de la présence de canalisations modernes qui ont peut-être fait disparaître des vestiges. En l'état actuel des connaissances, le cimetière semble avoir été utilisé pendant deux à trois siècles. Les études à venir s'attacheront à déterminer si cette fréquentation a été continue ou si elle a connu une interruption entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive.

Il reste à espérer que de futures recherches permettront de découvrir l'établissement antique auquel le cimetière était lié. À n'en pas douter, ce site apportera de nouveaux éléments pour améliorer nos connaissances de l'occupation romaine de la région durant les quatre premiers siècles de notre ère.

Aux origines du village de Corminboeuf

Romain Pilloud et Camille Fallet

Le nom de Corminboeuf tire ses racines de *Corminbo* ou *Corminbouz*, issu du latin *corte*, contraction de *cohortem* (domaine), et du patronyme germanique *Mainbod* ou *Maginbod*. La toponymie indique que le village pouvait être à l'origine un domaine appartenant à un propriétaire foncier du nom de Maginbod, ayant vécu entre 443 et 534 apr. J.-C., dans une région du royaume burgonde déjà fortement occupée durant l'Antiquité. La plus ancienne mention de Corminboeuf apparaît en 1142 de notre ère dans un cartulaire de l'abbaye de Montheron, sous l'appellation *Cor-menbo*. Mais, c'est la chapelle Saint-Georges, datée du XIII^e ou éventuellement du XII^e siècle, qui constituait jusqu'à récemment le plus vieux témoignage archéologique d'une ancienne bourgade médiévale dans le vallon du Tiguellet. Lors d'une campagne de sondages diagnostiques en mars 2022, précédant la réalisation d'un important projet immobilier à la route du Centre, les premiers vestiges annonciateurs d'une vaste agglomération ont été mis au jour, confirmant l'origine du village actuel de Corminboeuf aux premiers siècles du Moyen Âge.

Un site impressionnant

Une fouille d'urgence a permis d'investiguer dans un délai très court (deux mois) une surface de plus de 2500 m², menacée de destruction. Le terrassement a rapidement confirmé la présence d'un habitat se développant sur la quasi-totalité de l'étendue dédiée aux



futurs travaux. Ce n'est, en effet, pas moins de 700 structures (fonds de cabanes, trous de poteau, foyers, fosses, silos, structures associées aux activités artisanales comme la métallurgie, empierrements et murs en pierres sèches) qui ont été documentées grâce à un engagement assidu de l'équipe de fouille. Les données préliminaires et les datations radiocarbone confirment une occupation de cet habitat sur plusieurs phases durant tout le Haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles). La découverte d'un bâtiment en pierres sèches de très grande dimension (12 × 18 m) atteste de l'importance de cet établissement (fig. 1). De tels

Fig. / Abb. 1

Vue orthophotographique de l'imposant bâtiment en pierres sèches (FA 29). En traitillée: remontage photographique de la zone non couverte par la photogrammétrie *Orthofoto des imposanten Gebäudes aus Trockenmauerwerk (FA 29). Gestrichelte Linie: fotografische Ergänzung des photogrammetrisch nicht erfassten Bereichs*

édifices, plutôt rares en Suisse, sont généralement interprétés comme des maisons de notables ou des centres profanes destinés à accueillir une fonction administrative ou économique (*aula*?). Une attribution sacrée n'est pas à exclure pour cette construction à proximité de laquelle quatre tombes à inhumation ont été aménagées durant les dernières étapes d'occupation du lieu.

Une nécropole étroitement liée au grand édifice

Les quatre sépultures découvertes près du bâtiment sont situées à la limite sud de la zone fouillée et pourraient marquer l'extrémité septentrionale d'un lieu funéraire plus important et multigénérationnel. Il s'agit de quatre tombes individuelles dans lesquelles sont inhumés trois adultes (une femme et deux adultes de sexe indéterminé, tous âgés de plus de 30 ans) et un enfant, âgé de 4-5 ans. Les trois tombes d'adultes semblent, a priori, recouvertes par les pierres de la démolition des murs du grand bâtiment en pierres sèches, mais la sépulture de l'enfant revêt un caractère spécial, puisqu'une petite loge a été créée à son intention dans le mur sud dudit bâtiment (fig. 2). L'enfant est couché sur le côté gauche et quelques pierres provenant du mur ont été utilisées pour entourer et sceller la tombe, recouverte postérieurement par la démolition du bâtiment. Les trois adultes, enterrés à proximité du même mur, étaient inhumés sur le dos avec les bras repliés sur le thorax ou l'abdomen, la tête au sud-ouest pour deux des individus et au nord-ouest pour la femme de la tombe 1 qui est antérieure aux deux autres. En effet, elle se trouve 40 cm sous la tombe 2 qui la recouvre partiellement et qui est elle-même couverte par la démolition du mur du bâtiment en pierres sèches. Aucun objet n'accompagnait ces sépultures.



Fig. / Abb. 2

Jeune individu (T 4) inhumé à l'intérieur d'une loge aménagée dans le mur sud du bâtiment en pierres sèches
Junges Individuum (T 4), das in einer Nische in der Südmauer des Gebäudes aus Trockenmauerwerk bestattet wurde

Un mobilier remarquable!

Le mobilier archéologique mis au jour sur ce site est constitué, entre autres, de quelques fragments de récipients en pierre ollaire, mettant en évidence des échanges commerciaux avec les communautés alpines. Ces découvertes sont enrichies par quelques objets de parure, dont une fibule zoomorphe en forme de griffon et une plaque boucle de chausse en bronze (fig. 3). La datation de ce mobilier, attribué respectivement à la seconde moitié du VI^e siècle et au VII^e siècle, concorde avec les résultats obtenus par les analyses radiocarbone. En outre, la présence de *tegulae*, de blocs de calcaire jaune du jura et de briques d'origine gallo-romaine témoigne de la récupération de matériaux sur les « ruines » d'une villa antique située probablement dans le voisinage. Est-ce le bâtiment repéré en 2018 par prospection aérienne à environ 500 m au nord de la fouille?

Quoi qu'il en soit, la découverte de ce site, depuis longtemps supposé, permet de compléter la trame des occupations du Haut Moyen Âge déjà bien fournie dans la région de la Sarine, avec notamment les sites d'habitats connus de Prez-vers-Noréaz, Avry, Givisiez, Granges-Paccot, Belfaux et Grolley.

Pour les spécialistes

Plusieurs structures ont fait l'objet de datations radiocarbone dont voici quelques échantillons :

- Charbon de bois dans le comblement d'un fond de cabane, STR 2 (Ua-74965): 1548±30 BP, 438-571 AD cal. 1 sigma, 433-587 AD cal. 2 sigma
- Charbon de bois d'un foyer, FA 488 (Ua-77777): 1253±29 BP, 685-820 AD cal. 1 sigma, 673-876 AD cal. 2 sigma
- Fragment de l'ulna et de l'humérus d'un immature, T 4 (Ua-77780): 1105±29 BP, 896-991 AD cal. 1 sigma, 886-1013 AD cal. 2 sigma



0 2 cm

Fig. / Abb. 3

Mobilier en bronze: a) fibule zoomorphe représentant un griffon (seconde moitié du VI^e s. apr. J.-C.); b) plaque boucle de chausse (VII^e s. apr. J.-C.)

Bronzeartefakte: a) Zoomorphe Fibel in Gestalt eines Greifens (2. Hälfte 6. Jh. n. Chr.); b) Schnallenbeschluss von Beinkleidung (7. Jh. n. Chr.)

Coordonnées:
2574190 / 1184030 / 634 m

Les pratiques religieuses à Hauterive

Camille Fallet et Aude-Line Tharin-Pradervand

À Posieux/Hauterive, une fois le portail d'enceinte franchi, le sentier nous conduit à l'abbaye fondée par Guillaume de Glâne entre 1131 et 1137 et nous invite à entrer dans l'église médiévale de Sainte-Marie. Uniques visiteurs le temps des travaux d'assainissement et de restauration de l'église abbatiale débutés en 2021, nous pouvons désormais étudier cet édifice construit au XII^e siècle et entrevoir des pans encore inédits de son histoire.

L'enjeu est de taille à plusieurs niveaux, car les défis techniques d'un tel projet ont pour objectif d'adapter l'église à la liturgie d'aujourd'hui tout en assurant la documentation et la sauvegarde d'un patrimoine séculaire. Dépendante de l'emprise des travaux, la fouille partielle du sous-sol de l'église a fourni son lot de belles découvertes.

À chœur ouvert

Dans le chœur des moines, le démontage des stalles pour restauration et la dépose des autels du XIX^e siècle, associés à l'enlèvement temporaire du jubé, ont offert une vue unique sur le chœur des moines (fig. en-tête).

Le démontage du podium d'accès aux stalles a révélé un ancien dallage en molasse (fig. 1). À première vue, la largeur de ce niveau de circulation étonne, car ce dernier est dépourvu de lien avec les structures environnantes. Mais les observations des ébénistes ont pu confirmer que les stalles datées



de la fin du XV^e siècle, étaient dotées, à l'origine, d'un siège supplémentaire de chaque côté dudit dallage. La clôture qui séparait les clercs des fidèles était donc plus imposante, et de fait, la communication plus restrictive qu'actuellement.

Une de perdue, dix de retrouvées!

Sous les stalles, les fouilles ont révélé des objets personnels perdus au moment des offices par la communauté monastique:

Fig. / Abb. 1
Dallage de molasse sous le jubé
Boden aus Molasseplatten unter dem Lettner



boutons, monnaies, partitions et médailles religieuses notamment. L'absence d'artefacts médiévaux ou du début de la période moderne et les autres éléments découverts (planches, chevilles, copeaux de bois) témoignent des nombreuses reprises en sous-œuvre qui ont dû être pratiquées pour garantir la conservation et la stabilité de ce mobilier liturgique d'importance. En élévation aussi, les témoignages de la période médiévale ont été parfois masqués, voire détruits. Il en est ainsi des décors appliqués sur les piliers du vaisseau central représentant un faux appareil à fond rouge et joints blancs datant probablement de la période gothique.

Pour l'installation des futures conduites de chauffage, les dalles funéraires et les dalles de sol de la croisée du transept et du chœur des moines ainsi que de la quatrième travée de la nef ont été enlevées, laissant apparaître comme présumé, plusieurs sépultures (fig. 2). Supérieur à celui des dalles funéraires, le nombre d'individus inhumés dans le chœur s'élève à dix. À ces résultats s'ajoutent les ossements déplacés, deux réductions et des recoupements entre les sépultures qui sont autant de preuves d'une utilisation répétée de cet espace sacré pour les inhumations.

Sept individus ont été inhumés en pleine terre, tête à l'ouest; trois autres défunts ont été enterrés dans un cercueil cloué ou un coffrage de bois, avec la tête à l'est. Il apparaît que les sépultures en pleine terre sont

plus anciennes que les inhumations en cercueil ou en coffrage. Les bonnes conditions de conservation ont permis la préservation des restes de vêtements, de linceuls et de rares objets en matériau organique. Des négatifs de la coule, le vêtement liturgique, ont d'ailleurs été recensés sur plusieurs individus confirmant l'usage de cet espace privilégié pour l'enterrement des moines. Toutefois, en comparant les pratiques funéraires, on constate que des laïcs d'un statut privilégié ont pu également bénéficier d'un tel lieu de sépulture. Cette mixité des défunts n'est pas une pratique surprenante puisqu'à Hauterive, dès 1182, les bourgeois de Fribourg avaient l'autorisation de s'y faire enterrer. L'étude anthropologique a montré que les défunts inhumés dans ce secteur étaient tous des hommes âgés de 30 à plus de 60 ans.

Du côté de la nef, plusieurs fosses de travail ont été découvertes sous le sol actuel (voir fig. 1, au premier plan). De grandes dimensions, certaines d'entre elles ont fonctionné comme des dépotoirs pour les dalles de molasse cassées et donc inutilisables pour un emploi in situ. Une autre fosse, correspondant à l'arrachage d'un mur ou d'une structure rectiligne qui traversait au moins la moitié de la largeur du vaisseau central, demeure insaisissable. S'agit-il des vestiges d'une clôture supplémentaire pour les fidèles assistant aux offices depuis la nef? Les campagnes de restauration futures nous le révéleront peut-être.

Fig. / Abb. 2

Défunts inhumés avec l'habit liturgique
Eine in liturgischem Gewand bestattete Person

Comme un rêve de pierres au château d'Arconciel

Marion Liboutet

Dans le cadre de la mise en valeur du site, en particulier en vue des travaux de restauration des vestiges sous l'égide de l'association *Arconciacum*, le Service archéologique de l'État de Fribourg a procédé à une série d'interventions destinée à appuyer les différentes étapes du projet.

L'histoire du site

Le bourg castral d'Arconciel/Bois d'Amont trouve sa première mention dans un acte de 1082, dans lequel l'empereur Henri IV concède à Conon d'Oltigen le *castrum Arconciacum cum ipsa villa*. Aux XII^e et XIII^e siècles, la seigneurie relève de la famille des Neuchâtel. Une charte de franchises, établie sur le modèle de celle de Fribourg, lui est octroyée en 1271. À la fin du XIII^e siècle, la seigneurie est vendue à Nicolas d'Englisberg, bourgeois de Fribourg. En 1377, le château étant en ruines, il change à nouveau de possesseur. Lors des guerres de Bourgogne, la seigneurie est conquise par Berne et Fribourg en 1475. Probablement entre les XII^e et XIII^e siècles, le site se développe en un bourg castral dépendant d'un château. Les vestiges conservés en élévation sur l'éperon molassique se déclinent d'est en ouest en une tour ou un édifice dominant le fossé, un piton molassique surmonté d'un aménagement de nature et de fonction indéterminées et une tour dont les baies et les ouvertures de tir ont été bouchées (fig. 1).



Les étapes du projet

L'objectif conjoint et délicat des différents partenaires, bûcherons, archéologues et membres de l'association, était d'ouvrir le couvert forestier pour en libérer les constructions médiévales tout en préservant les fragiles élévations et les contours sinueux des bâtiments qui apparaissent par des micro-reliefs sous l'humus. Les travaux d'élagage et de coupes d'arbres devaient permettre

Fig. / Abb. 1

Portion du mur sud-ouest de la tour 3 (voir fig. 2, n° 3) comportant la baie géminée bouchée (à gauche), les petites ouvertures de tir (à droite) et les trois ouvertures verticales (en-dessous) *Abschnitt der südwestlichen Mauer des Turms 3 (vgl. Abb. 2, Nr. 3) mit dem zugemauerten Doppelfenster (links), den kleinen Schliessöffnungen (rechts) sowie drei vertikalen Öffnungen (unten)*

aux visiteurs de distinguer et donc de mieux visualiser les différents vestiges du bourg castral localisés sur l'éperon surplombant la Sarine.

Une fois le sol libéré des déchets de coupe, une prospection par détecteur de métaux a été initiée sur les chemins d'accès et de circulation ainsi que sur certaines zones périphériques du promontoire. Le but de l'opération était de prélever le mobilier en surface sans intervenir en profondeur et donc perturber des niveaux archéologiques potentiellement conservés. Au printemps, avant la repousse du feuillage, une acquisition 3D par drone a été effectuée en collaboration avec l'Université de Bourgogne (UMR 6298 ARTEHIS) sur les élévations conservées. Les orthophotogrammétries obtenues témoignent de l'état des lieux avant toute pose d'échafaudage ainsi qu'avant toute modification des maçonneries lors de la restauration. Cette documentation améliore d'une part la compréhension des phases successives des tours et permet d'autre part une meilleure orientation des travaux de restauration en fournissant des informations sur les modes de construction et les types de matériaux utilisés au fil des siècles. Par ailleurs, la reprise des données issues des sondages de 1975 (mobilier archéologique et plans; fig. 2) permet de donner un contexte chronologique aux vestiges.

Les résultats

Les résultats intermédiaires sont déjà tangibles. La prise de vue par drone fournit une vision fine des élévations qui précise d'ores et déjà le phasage de la tour occidentale. L'élévation, côté sud-ouest, est composée d'une section de maçonnerie en tuf où trois fentes de tir alignées permettaient la défense de ce flanc (voir fig. 1). Dans la maçonnerie de molasse située au-dessus, un espace d'agrément est matérialisé par la présence d'une baie géminée couverte d'un linteau à double arc ogival et double appui débordant ornée d'une colonnette à chapiteau simple. Le piton molassique, taillé sur toutes ses faces, semble jouer un rôle de porte ou de goulet d'étranglement sur le site. Il n'a pas encore été étudié, mais on remarque que des constructions étaient aménagées sur le dessus et sur toute sa périphérie.

La tour orientale surplombant le fossé, présente également des phases de transformations successives.

Le mobilier et la facture de certaines pièces mis au jour lors des fouilles anciennes ainsi que celui des prospections effectuées en 2022 renvoient à celui d'un site à caractère élitaire (clés de coffre, couteau, carreaux de poêle, etc.) et militaire (carreau d'arbalète, cotte de maille, etc.) dont l'urbanisation et les zones économiques restent à caractériser, mais révèlent déjà tout le potentiel de ce site contemporain du bourg de Fribourg.

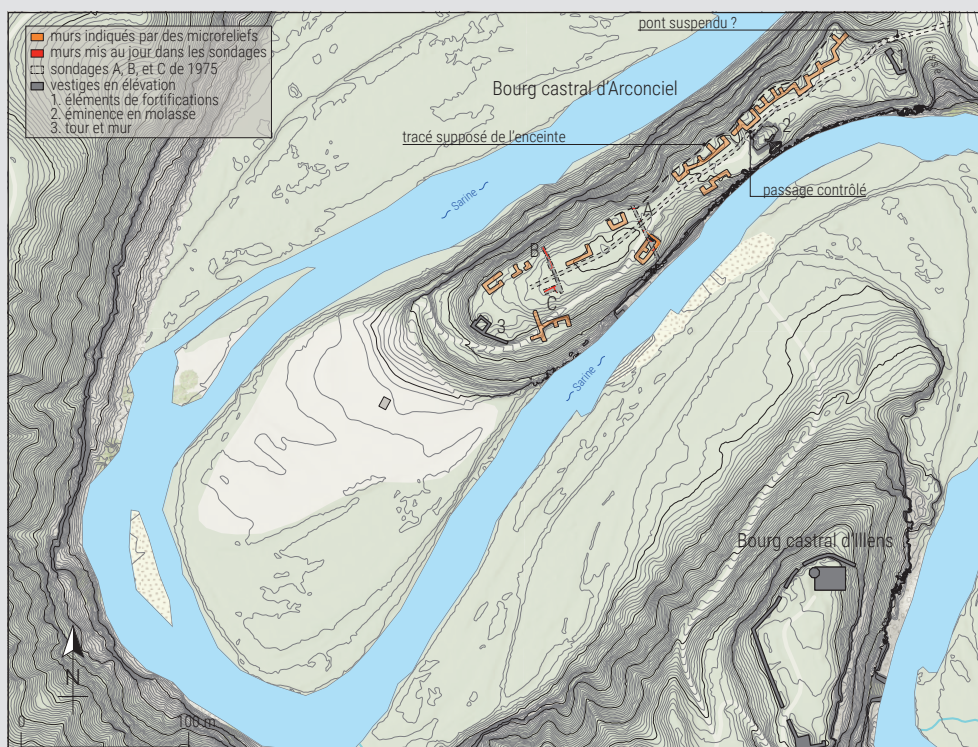


Fig. / Abb. 2

Plan du bourg castral d'Arconciel avec les éléments en élévation, les structures conservées sous l'humus et celles mises au jour dans les sondages. M. Liboutet et R. Gapany d'après R. Glutz (Institut für Denkmalpflege ETH Zürich)

Plan des Burgstädtchens Arconciel mit dem erhaltenen aufgehenden Mauerwerk sowie den unter dem Humus erhaltenen resp. in den Sondiergräben zum Vorschein gekommenen Mauerzügen. M. Liboutet und R. Gapany nach R. Glutz (Institut für Denkmalpflege ETH Zürich)

Coordonnées :
2574789 / 1176628 / 643 m





ÉTUDE | AUSWERTUNG

**Léonard Kramer
Michel Mauvilly**

avec une contribution de
Vincent Serneels

Une découverte néolithique exceptionnelle dans les Préalpes fribourgeoises

La découverte récente d'une très belle lame de hache en éclogite à 1592 m d'altitude, entre La Berra et Le Cousimbert, soulève la question de l'existence de dépôts rituels au Néolithique dans notre région.

Der jüngst gemacht Fund einer schön gearbeiteten Beilklinge aus Eklogit auf einer Höhe von 1592 m ü. M., zwischen La Berra und Le Cousimbert, wirft die Frage auf, ob es im Neolithikum in unserer Region rituelle Niederlegungen gegeben hat.



Introduction

Malgré de nombreuses prospections et plusieurs sondages archéologiques réalisés depuis une vingtaine d'années dans les Préalpes fribourgeoises, les traces de fréquentations néolithiques y demeurent exceptionnelles, contrairement à celles du Mésolithique, voire de l'âge du Bronze¹. En altitude, on ne recensait en effet pour cette période qu'une pointe de flèche en roche siliceuse ramassée en 1973, près du « Petit Cousimbert », sur la commune de La Roche².

En 2019, un nouvel indice de fréquentation de l'espace montagnard au Néolithique est fourni par la mise au jour d'une belle lame de hache en roche tenace sur le chemin pédestre reliant le sommet de La Berra à celui du Cousimbert³.

Cet article est non seulement l'occasion de publier cette pièce provenant d'un environnement non conventionnel, qui présente des caractéristiques particulières, mais également de soulever un certain nombre d'hypothèses concernant son contexte de découverte et de faire le point sur les trouvailles similaires recensées sur le territoire cantonal.

Circonstances de la découverte

Cette lame de hache a été trouvée de manière fortuite le 30 mai 2019 par Madame Th. Kaeser à la surface d'un chemin pédestre très fréquenté, reliant par la ligne de crête les sommets du Cousimbert et de La Berra, au lieu-dit La Supiletta sur le territoire de la commune de La Roche⁴ (fig. 1). Mis au jour vers 1592 m d'altitude, cet objet a été rapidement signalé au Service archéologique de l'État de Fribourg, par l'intermédiaire de Madame R. Rumo⁵.

Aux dires de la promeneuse, cette lame de hache affleurerait au sein d'une poche de sable qui comblait les ornières du chemin pédestre. Une visite sur place avec prospection fine des alentours, réalisée quelques jours après l'annonce de la trouvaille, n'a révélé aucun autre indice archéologique.

La très forte érosion du chemin, occasionnée par un afflux important de marcheurs depuis de nombreuses décennies, a clairement malmené le contexte archéologique. Une opération de décapages autour du lieu de découverte pourrait éventuellement apporter son lot d'observations complémentaires.



Fig. 1 Les inventeurs de la découverte présentant leur trophée

Présentation de la pièce

Il s'agit d'une lame de hache d'assez modestes dimensions (72 × 37 × 18 mm) de couleur vert foncé (fig. 2). À l'exception du tranchant asymétrique, toutes les sections (sagittale, horizontale et transversale) ont un certain degré de symétrie. La section transversale est ovale et accuse un léger aplatissement vers la partie distale. La pièce est bouchardée finement et très régulièrement sur l'intégralité du corps à l'exception des biseaux qui sont polis. Cette caractéristique atteste un travail particulièrement soigné qui a notamment permis l'obtention d'une section ovulaire presque parfaite. Une différence de coloration de la robe de la lame entre la moitié distale (orangée) et proximale (verdâtre) est perceptible. Le polissage est également très soigné avec une surface présentant encore un lustre. De fines stries de polissage sont toutefois décelables sur les deux biseaux. L'association bouchardage/polissage affectant l'intégralité de l'artefact, aucune trace de mise en forme antérieure comme le débitage ou le sciage n'est visible. Le fil du tranchant est encore très affûté, avec seulement une ou deux micro-bréchures. Aucune altération due à l'usage de cette lame de hache n'est clairement visible. Nous pouvons donc affirmer que cette pièce a été abandonnée dans un état de finition optimale et qu'elle était encore parfaitement fonctionnelle.

¹ Kramer/Mauvilly 2020.

² Cet objet (La Roche/Le Cousimbert, ROC-COU 1973-001/1) a été mis au jour par Monsieur S. Wyss à l'occasion d'une balade en montagne; pour plus de détails, voir AF, ChA 1995, 1996, 63.

³ Lieu-dit : La Roche/La Supiletta FR; inv. ROC-SU 2019-171/001.

⁴ Coordonnées du site: 2580238 / 1170267 / 1592 m.

⁵ Nous tenons à remercier très chaleureusement Mesdames Th. Kaeser et R. Rumo pour leur réactivité concernant cette découverte.



Fig. 2 Déroulé photographique de la lame de hache de La Roche/La Supiletta

Détermination pétrographique

D'après la détermination macroscopique effectuée par le Département des géosciences de l'Université de Fribourg, cette lame de hache a été réalisée dans une éclogite qui proviendrait probablement du massif du Mont Viso (I, Piémont). P. Pétrequin précise qu'il s'agit « d'une éclogite fine du massif du Mont Viso du Vallone Bulè ». De plus, le programme de recherches que ce dernier a établi avec son équipe a conduit à identifier au moins deux aires de mise en forme d'ébauches dans cette roche, à savoir le Cercle des Blocs à Oncino/Bulè supérieur ou bien dans la moraine de Paesana et de Revello dans la haute vallée du Pô⁶.

À noter que le massif du Mont Viso est l'un des plus hauts sommets des Alpes cottiennes dans la région italienne du Piémont, à proximité du massif du Queyras (F, Hautes-Alpes) et de la source du Pô. Il culmine à 3841 m d'altitude et possède des gîtes de jades alpins (éclogite, omphacite et éclogite fine) qui ont fait l'objet d'une exploitation, dont la phase la plus intensive débute durant le dernier quart du VI^e millénaire av. J.-C. pour s'achever un millénaire plus tard vers 4300 avant notre ère. Durant cette période et depuis ce centre de production, des lames de hache à différents stades d'élaboration et de taille ont circulé sur plus de 1000 km, du sud de l'Espagne au nord de l'Écosse.

Le Plateau suisse occidental et ses environs ont également bénéficié de ces réseaux de circulation de jades (éclogites, omphacites, jadéites, etc.) provenant du Mont Viso comme l'atteste la présence d'un certain nombre de pièces recensées dans les différentes collections régionales⁷. Concernant le canton de Fribourg, outre la lame de hache découverte sur la commune de La Roche, des lames de hache en jade alpin ont été identifiées à l'heure actuelle à Greng, Burg, Gletterens/Les Grèves et, récemment, dans le dépôt du Musée d'Estavayer-le-Lac⁸.

Si à vol d'oiseau, le massif du Mont Viso n'est qu'à 250 km environ du canton de Fribourg, il faut, compte tenu du parcours montagneux à traverser, augmenter de 150 km la distance à parcourir. Il est raisonnable d'estimer ce trajet à une dizaine de journées de marche.

Datation, quelques pistes

D'après la classification proposée par É. Thirault dans le cadre de son étude des haches alpines⁹, l'exemplaire de La Supiletta correspond au type A1. Ce type se caractérise par un corps de lame de hache intégralement bouchardé à l'exception des biseaux qui sont les seules surfaces polies. D'après ce chercheur, « les lames polies façonnées par long bouchardage déterminant une section ovale sont bien les formes principales des productions alpines¹⁰ ». Chronologiquement, ce type, s'il perdure jusqu'au Néolithique final,

⁶ Pétrequin *et al.* 2012. Nous tenons à remercier chaleureusement P. Pétrequin pour la détermination de la lame de hache.

⁷ L'inventaire de ces artefacts est disponible dans Pétrequin *et al.* 2012.

⁸ Pétrequin *et al.* 2012. L'étude de la collection du Musée d'Estavayer-le-Lac est en cours par M. Mauvilly.

⁹ Thirault 2004, 124 ss.

¹⁰ Thirault 2004, 127.

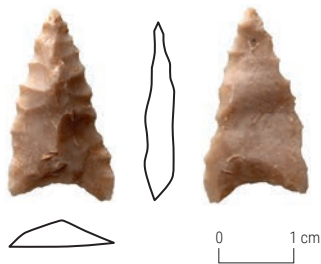


Fig. 3 La pointe de flèche découverte à La Roche/Le Cousimbert

est nettement dominant dans les ensembles archéologiques du Néolithique moyen I qui, d'après la chronologie adoptée par É. Thirault, s'étale de 4700 à 4000 av. J.-C.¹¹. Pour le Plateau romand et ses environs, cette fourchette chronologique correspond d'un point de vue culturel au Saint-Uze/Proto-Cortailod, Cortailod ancien et groupes affiliés. Les découvertes régionales de lames de hache dans les ensembles de Chavannes-les-Chênes/Vallon des Vaux VD¹², Düdingen/Schiffenengraben FR¹³, Saint-Aubin/Derrière la Croix NE¹⁴ et Egolzwil/Station 3 LU¹⁵, confortent l'attribution, par comparaison, de la pièce découverte près du Cousimbert au V^e millénaire av. J.-C. La roche employée, à savoir l'éclogite fine du Mont Viso, dont la phase principale d'exploitation se situe chronologiquement au V^e millénaire, ne vient pas contredire cette proposition de datation. Mais naturellement, en l'absence de tout contexte archéologique, il demeure impossible d'être péremptoire et de rattacher cette pièce à une culture précise.

Une hache perdue ou abandonnée intentionnellement ?

Comme mentionné en introduction, outre la lame de hache polie, une armature de flèche en silex beige-brun (fig. 3), dont la forme triangulaire à bord microdenté et à base légèrement concave suggère une datation vers la première moitié du V^e millénaire av. J.-C., a été mise au jour sur la même ligne de crête, seulement 1,5 km au nord-est (fig. 4). Ces deux découvertes sont localisées sur les premiers contreforts des Préalpes fribourgeoises, soit à l'interface entre l'espace montagnard et le Moyen Pays (fig. 5).

Contrairement à d'autres zones montagneuses (Alpes valaisannes, Drôme, Hautes-Alpes¹⁶), les traces de pénétrations néolithiques à l'intérieur des Préalpes fribourgeoises font pour

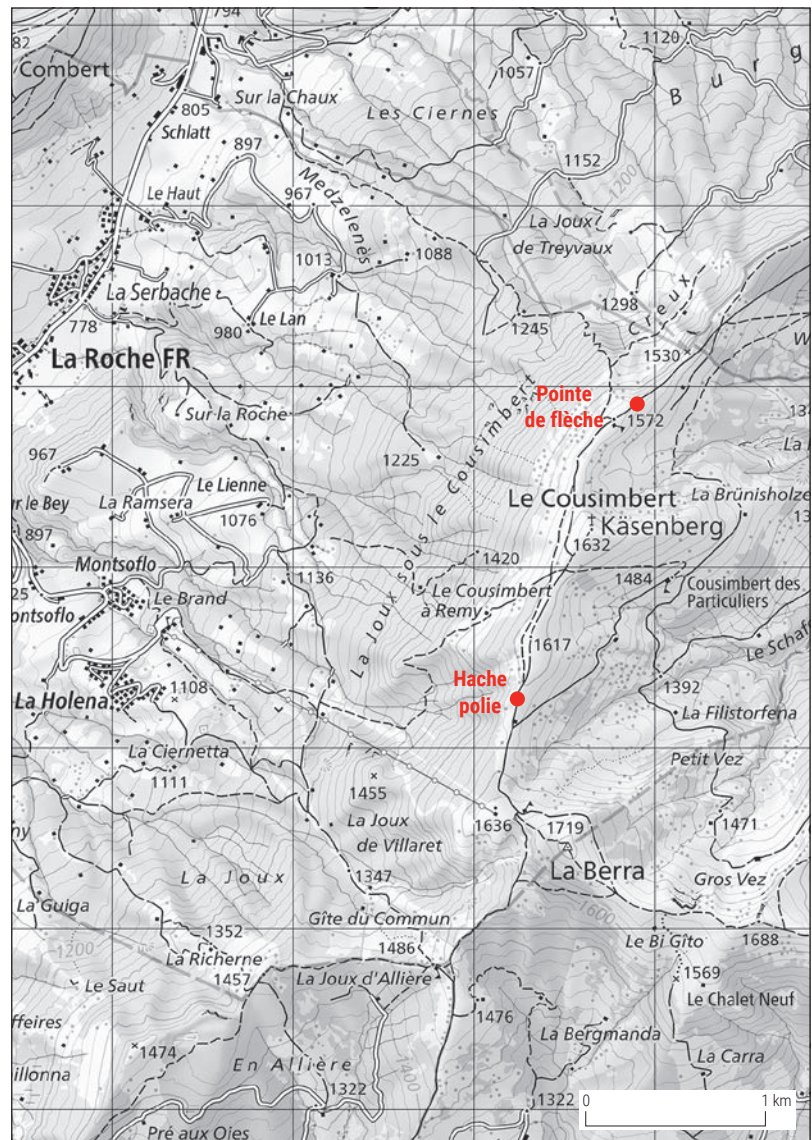


Fig. 4 Extrait de carte précisant l'emplacement des deux découvertes

l'instant défaut. Compte tenu du programme de prospections mis en place depuis le début des années 2000 dans cette région, qui a notamment permis de recenser plus d'une cinquantaine de nouveaux points de découverte appartenant au Mésolithique, les lacunes concernant le Néolithique dans cette aire géographique spécifique ne peuvent manifestement plus être imputées uniquement à la recherche archéologique. Comparativement au Mésolithique et à l'âge du Bronze, les données actuellement disponibles font clairement état d'une diminution globale de l'emprise territoriale des communautés néolithiques à l'échelle du territoire fribourgeois. Non seulement les points de découvertes demeurent très rares malgré l'intensité des recherches, mais, surtout, l'espace montagnard semble avoir été très peu attractif à cette époque. Dans l'état actuel des connaissances, la diminution très nette du peuplement en dessus de

¹¹ Thirault 2004, 49, 130-131.

¹² Sitterding 1972.

¹³ AF, ChA 1984, 1987, 15-23; Bär/Mauvilly 2019.

¹⁴ Wüthrich 2003, 263.

¹⁵ Wyss 1994, pl. 1.3-6.

¹⁶ Voir notamment Thirault 2004, Pétreguin *et al.* 2012 ainsi que Curdy *et al.* 1998.

800 m d'altitude paraît bien devoir s'imposer comme une réalité archéologique. Les nouvelles contraintes imposées par l'introduction de l'agriculture, acteur clé de l'économie de subsistance, pourraient constituer l'une des raisons de cette régression, tout comme une réorganisation en profondeur des territoires exploités, notamment par rapport au Mésolithique. Manifestement, la transhumance du bétail durant la période estivale n'est pas une pratique courante au Néolithique dans notre région. En outre, et contrairement à d'autres régions comme les Massifs centraux alpins¹⁷, l'absence de gîtes susceptibles de fournir des roches tenaces servant à la confection de l'outillage poli dans les Préalpes fribourgeoises constitue également une autre explication à ce désintérêt.

Une lame de hache perdue ou abandonnée intentionnellement? Comme nous venons de le voir, la fréquentation des massifs montagneux n'a manifestement pas été particulièrement prisée au Néolithique. Le contexte lacunaire de la découverte ne nous permet pas d'apporter une réponse péremptoire à cette question. Quelques hypothèses méritent d'être signalées, d'autant que nous disposons de nouvelles pistes de réflexion à l'échelle européenne dans ce domaine¹⁸.

La première hypothèse est de considérer la hache comme un objet perdu lors d'une expédition dans l'espace montagnard liée à

la chasse, à la cueillette et/ou à la recherche de matériaux ligneux spécifiques pour la confection de manches d'outils, de hampes de flèche, etc. La présence d'une hache s'expliquerait alors par des travaux d'acquisition (récolte de bois particuliers), voire de transformation de végétaux ligneux, ou dans le cadre d'activités de boucherie comme le débitage de quartiers de viande d'un gibier abattu.

Comme seconde hypothèse, nous proposons d'identifier plutôt un dépôt rituel de lame de hache. Les lames de hache, seule ou en binôme, sont bien attestées dans l'espace montagnard, notamment alpin¹⁹. Sur le territoire suisse, l'exemple de la hache mise au jour sur la commune de Zermatt, au pied du Cervin, est emblématique de ce cas de figure²⁰.

Il n'est pas inutile de rappeler que la hache qui nous intéresse a été découverte hors de tout contexte villageois ou funéraire. En effet, dans la région, les plus proches habitats néolithiques connus pour le Ve millénaire av. J.-C. sont localisés dans le Moyen Pays fribourgeois, au bord de la Sarine, soit à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau et donc à quelques heures de marche. Concernant l'existence d'une tombe à cet endroit, aucun indice ne va dans ce sens actuellement, d'autant qu'aucun ensemble sépulcral n'est indubitablement attesté à l'échelle cantonale pour le Ve millénaire. En revanche,

¹⁷ Voir notamment Thirault 2004 et Pétrequin *et al.* 2012.

¹⁸ Pétrequin *et al.* 2012 et Pétrequin/Pétrequin 2021.

¹⁹ Voir Pétrequin *et al.* 2012, 1370 ss.

²⁰ Sauter 1978.



Fig. 5 Vue des sommets de La Berra (à gauche) et du Cousimbert (à droite) avec les lieux de découverte de la hache polie (entre La Berra et le Cousimbert) et de la pointe de flèche (à droite du Cousimbert)

à l'instar d'une série de découvertes proches de points culminants ou particuliers du paysage, notre lame de hache se trouve en effet non seulement sur une ligne de crête, axe naturel de circulation, mais également à mi-chemin entre les sommets de La Berra et du Cousimbert, deux points remarquables et dominants des contreforts des Préalpes fribourgeoises. Le contexte de découverte, sur la ligne de partage de deux bassins versants marqués par la présence de nombreux dépôts de ruisseaux, rappelle celui des dépôts de lames de hache, souvent en relation avec la présence de l'eau sous ses différentes formes (source, marais, chutes, etc.)²¹.

Le caractère encore parfaitement opérationnel de la lame fribourgeoise tout comme la qualité de la matière première utilisée pour sa réalisation, à savoir une écolite, confèrent en outre une valeur certaine à cet outil utilitaire qui a tout pour devenir un objet-signe. Il est clairement digne d'être retiré de la circulation pour être déposé dans un lieu sacré. Nous serions donc bien dans un cas de figure où « par le biais de dépôts et d'offrandes dans des points privilégiés du cosmos imaginaire où le profane et le sacré viennent se toucher, les spécialistes des rituels pouvaient intervenir sur la marche du monde »²².

Si la position précise de la pièce dans le sol, compte tenu de l'érosion, est inconnue, l'hypothèse d'un dépôt de la lame de hache en position verticale nous paraît archéologiquement vraisemblable, en admettant bien entendu le postulat d'un geste de consécration rituelle. Ce dernier pourrait alors revêtir plusieurs significations comme la signalisation d'un site sacré.

Une hache parmi des milliers d'autres

En prenant en compte les pièces des principales collections fribourgeoises²³, nous estimons à environ 6000 individus le nombre de lames de hache présentes dans les dépôts. La plupart d'entre elles sont issues de ramassages réalisés au sein des différentes stations lacustres et palustres explorées sur des surfaces plus ou moins importantes depuis le milieu du XIX^e siècle. Les séries des sites palafittiques de Muntelier/Platzbünden²⁴ et de Delley/Portalban II²⁵ fouillés de manière systématique totalisent à elles seules près de la moitié des pièces recensées en milieu lacustre en terre fribourgeoise.

En revanche, moins de 5% des lames de hache découvertes sur le territoire cantonal proviennent du milieu terrestre, soit au maximum 250 à 300 pièces seulement. Proportionnellement à la durée du Néolithique qui s'étale sur près de 3000 ans, le nombre de pièces comptabilisées est très faible. À l'instar de la lame mise au jour près de La Berra, ces exemplaires sont souvent des découvertes isolées. En fait, seuls les habitats de hauteur ont livré des séries relativement nombreuses²⁶, la plus importante collection, avec 74 lames ou fragments de lames de hache, ayant été récoltée sur le site fortifié de Dürdingen/Schiffenengraben localisé sur un éperon dominant la Sarine.

Les témoins de production de cet outil (éclats de taille, ébauches, préformes, ratés de fabrication, bouchardes, percuteurs, polissoirs, etc.) sont attestés en nombre relativement important dans les stations lacustres, mais ils se font nettement plus rares en milieu terrestre. Si quelques ébauches isolées ont en effet été recueillies sur une demi-douzaine de sites, celui de Dürdingen/Schiffenengraben demeure actuellement le seul à avoir livré une série d'ébauches et de percuteurs pratiquement équivalente à celles des sites lacustres avec notamment 93 ébauches et fragments d'ébauches et plus de 200 bouchardes et percuteurs²⁷. La proximité de la Sarine, avec son potentiel de galets en roches tenaces alpines présents en nombre dans les alluvions de la rivière, a certainement joué un rôle important dans ce domaine. À noter que ce site de production de lames de hache a également comme caractéristique d'être l'un des rares habitats néolithiques du canton daté du dernier quart du V^e millénaire av. J.-C., soit deux à trois siècles au moins avant les premiers villages lacustres recensés actuellement dans le canton de Fribourg²⁸.

Les haches isolées : un corpus de 25 pièces

La hache polie mise au jour à La Supiletta n'est pas la seule qui a été découverte sans contexte archéologique clairement identifié. Nous nous sommes donc interrogés sur l'existence d'autres dépôts de même nature marqués par la présence d'une ou plusieurs haches polies. Parmi les quelque 6000 haches recensées sur le territoire cantonal, 25, en comptant celle-ci, pourraient provenir de

²¹ Voir Pétrequin *et al.* 2012, 1373-1374.

²² Pétrequin *et al.* 2012, 1379.

²³ Ces pièces sont conservées au Musée de Morat, au Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles ainsi qu'au Service archéologique de l'État de Fribourg.

²⁴ Ramseyer/Michel 1990.

²⁵ Ramseyer 1987.

²⁶ Mauvilly/Boisaubert 2007.

²⁷ Voir notamment Bär/Mauvilly 2019.

²⁸ Kramer/Mauvilly 2020; Mauvilly 2012.

dépôts (fig. 6). Cependant, comme leur contexte archéologique est souvent mal connu (découvertes anciennes fortuites ou ramassages de surface), il convient de rester prudent quant à l'interprétation de ces pièces. En effet, dans ce petit lot, il est probable qu'une partie de ces haches soient liées à des activités domestiques et qu'elles aient été perdues ou alors qu'elles constituent les seules traces d'un habitat encore inconnu. Les nombreux éléments qui n'ont pas été retenus dans ce corpus proviennent essentiellement de sites d'habitats, notamment lacustres. S'il n'est pas totalement exclu que des dépôts volontaires aient été réalisés dans les habitats mêmes, ce cas de figure n'a encore jamais été mis en évidence sur le

territoire fribourgeois. Par défaut, nous considérons donc que ces haches témoignent plutôt des activités domestiques des populations néolithiques. De même, celles qui ont été découvertes à proximité immédiate (moins d'un kilomètre) d'un habitat n'ont pas été prises en compte ; même sans lien direct entre les villages et les objets, nous préférons, par prudence, rattacher ces artefacts à l'exploitation du territoire environnant. Nous avons écarté enfin toutes les pièces incomplètes. Nous estimons en effet que dans la plupart des cas, ces éléments sont plus vraisemblablement le fruit d'un rejet occasionné par le bris de l'outil lors de son utilisation plutôt que des bris volontaires liés à des pratiques rituelles²⁹.

29 Une pièce, qui provient du site de Murten/Vorder Prehl, semble bien avoir été l'objet d'un bris volontaire. Il s'agit d'une grande hache (longueur estimée : environ 18 cm) dont nous possédons la partie distale ainsi que le talon (Boisaubert *et al.* 2008, 104).

N°	SITE		Année de découverte	LOCALISATION			DIMENSIONS (MM)			ENVIRONNEMENT DE DÉCOUVERTE				N° INV.
	Localité	Lieu-dit		X	Y	Z	Long.	Larg.	Épais.	Zone palustre	Colline/montagne	Source/rivière	Autre	
1	La Roche	La Supiletta	2019	2580238	1170267	1594	72	37	18		x			ROC-SU 2019-171/1-0
2	Bas-Vully	Plan Châtel	1964	2573700	1201490	648	93	45	29		x			7
3	Burg	Carré de Bou	1984	2577260	1197960	518	66	27	20		x			106
4	Chavannes-les-Fort	La Pierra	Env. 1870	2558325	1167478	711	93	53	28				Bloc erratique	234
5	Cheyres	Roche Burnin 3	1997	2551500	1184105	629	95	45	15			x		CES-BUR3 97/1218
6	Cordast	Holzmattebacher	2014	2577605	1190675	655	76	43	21			x		CDT-HO 14/1
7	Cordast	–	Env. 1900	2577930	1191650	Env. 600	75	55	11					256
8	Courgevaux	Le Marais 2	1989	2573900	1195040	451	75	48	19	x				CO-MA2 89/12
9	Düdingen	Sankt Wolfgang	2019	2580320	1186570	648	79	47	22		x			DUE-SW 2019- 278/001-1
10	Fräschels	Hintere Schritten	1972	2581510	1204880	435	229	53	29	x				sans inv.
11	Fribourg	Vis-à-vis de la Maigrauge	1932	2578570	1183100	537	113	55	23			x		5254
12	Fribourg	Bois de Pérolles	1917	2578837	1182946	608	–	–	–		x			sans inv. (perdue)
13	Galmwald	–	1881	2579590	1196402	580	135	58	25	x				8826
14	Léchelles	Les Essingues	1885	2567247	1186826	514	135	38	18				tombe	254
15	Lentigny	Au Pâquier	1940	2567442	1178245	701	109	45	27	x				LE-PA 40/0003
16	Lentigny	En Meinoud	2018	2567080	1178570	712	83	55	21	x				LE-MEI 2020- 272/1-0
17	Lully	–	1925	2554800	1187120	495	83	42	23	?				362
18	Ménières	Champs du Publoz	1994	2558070	1182010	498	95	58	25	x				sans inv.
19	Misery	Le Marais	1999	2572770	1188650	600	76	39	19	x	x			MI-MA 99/02
20	Murten	Brand	1968	2579250	1201410	433	63	37	15	x				sans inv. (perdue)
21	Pont-en-Ogoz	Vers-les-Tours	1999	2574150	1171920	677	79	53	27		x			BRY-TO 99/001
22	Salvenach	Halbpatzig	1951	2578730	1196180	565	134	35.4		x				sans inv. (prob. perdue)
23	Vuisternens-en-Ogoz	À la Bétsera	1892	2571800	1173220	760	75	36	16				tombe	253
24	Wallenbuch	Im Brüglén	1983	2583700	1198225	511	74	32	20			x		sans inv.
25	Wallenried	La Zudallaz	1984	2575450	1190980	610	68	44	19		x			sans inv.

Fig. 6 Corpus des haches isolées pouvant provenir d'un dépôt

Contextes de découverte

Un dépôt volontaire est la manifestation d'une intention particulière qui se caractérise par une accumulation d'objets dans un endroit confiné³⁰. Durant la Préhistoire et la Protohistoire, il concerne des objets de nature variée (outils, armes, matière première, etc.) qui sont exclus de facto des activités domestiques. Il peut prendre également des formes diverses (enfouissement, immersion, etc.) et reflète une grande variété de rites ou de pratiques de thésaurisation qui avaient une signification pour les populations anciennes. Dans le cas des 25 haches de notre corpus, force est de constater certaines concordances avec ces critères. En effet, elles n'ont majoritairement

pas de matériel associé, mais elles peuvent tout de même être le résultat d'un geste volontaire dans un contexte fermé comme le montre vraisemblablement l'exemplaire de La Supiletta. Par conséquent, en l'absence de contexte archéologique fiable, nous avons examiné les caractéristiques du lieu de découverte qui pourraient être révélatrices d'un éventuel dépôt intentionnel. Par ce geste, l'objet, mis à l'écart de l'activité domestique, participe à un acte symbolique lié à la perception qu'avaient du lieu les auteurs du dépôt.

À l'instar de la hache découverte sur la crête du Cousimbart (fig. 7a), cinq autres artefacts ont été mis au jour sur des éminences plus ou moins élevées. Celles-ci ne sont évidemment

30 Bénéteaud/Crowch 2021, 140.

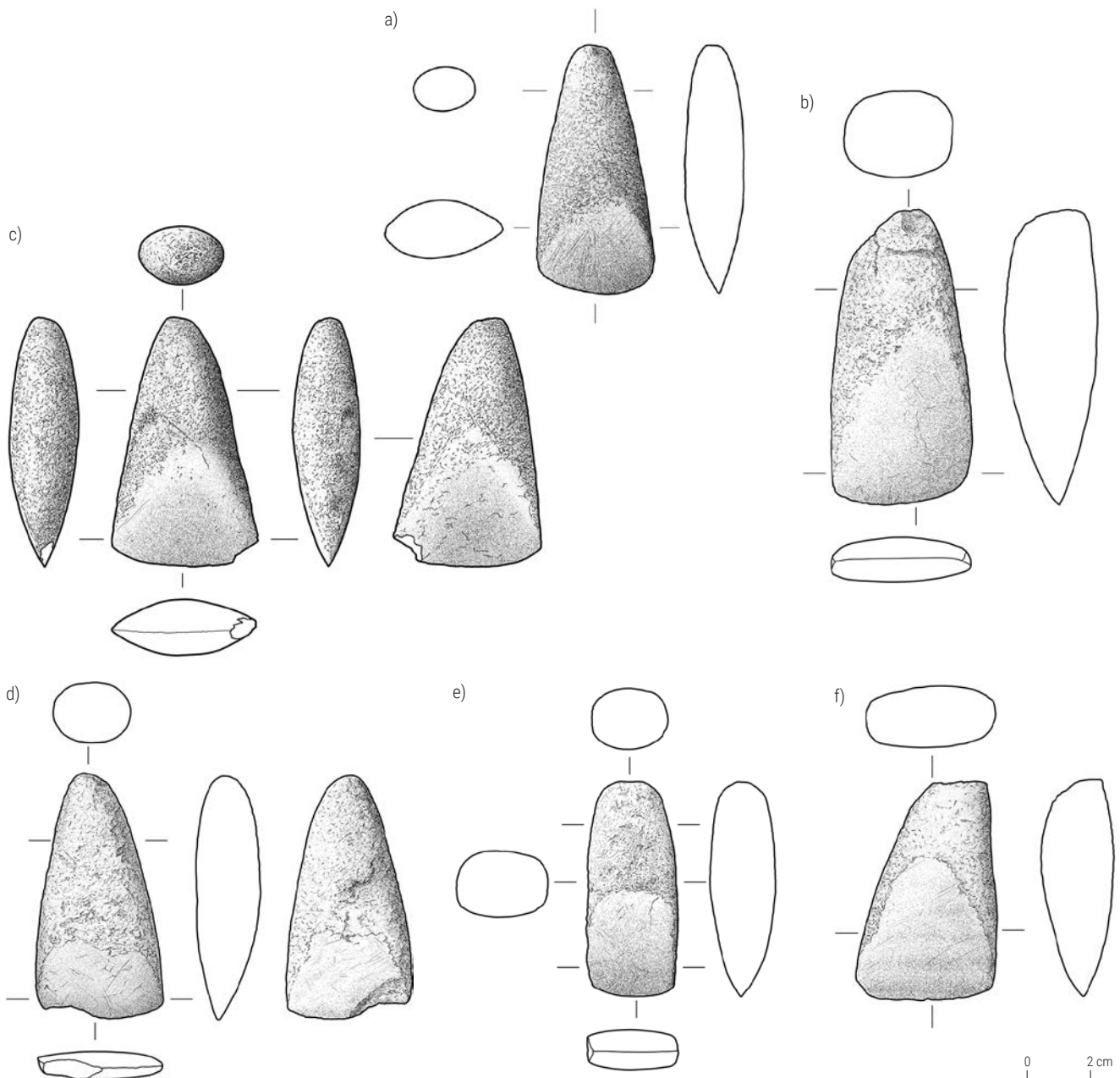


Fig. 7 Haches isolées découvertes sur des éminences : a : La Roche/La Supiletta (voir fig. 6.1) ; b : Bas-Vully/Plan Châtel (voir fig. 6.2) ; c : Düdingen/Sankt Wolfgang (voir fig. 6.9) ; d : Misery/Le Marais (voir fig. 6.19) ; e : Burg/Carré de Bou (voir fig. 6.3) ; f : Wallenried/La Zudallaz (voir fig. 6.25)

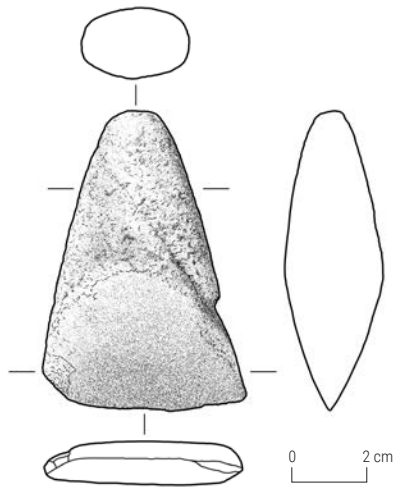


Fig. 8 Hache isolée mise au jour sur un éperon barré, le long du canyon de la Sarine: Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours (voir fig. 6.21)

pas aussi imposantes que les sommets des Préalpes fribourgeoises, mais ce sont tout de même des endroits marquants dans le paysage et possédant une vue privilégiée sur les environs. Une hache, en particulier, mérite d'être mentionnée en raison de sa découverte

³¹ Degen 1977, 136.

³² Nous remercions ici Monsieur A. Julmy de nous avoir signalé cette découverte.

au sommet du Mont Vully³¹ (fig. 7b). Véritable belvédère sur la région des Trois-Lacs, cette colline est davantage connue pour ses vestiges des âges du Bronze ou du Fer. Bien que cette hache ait été observée en position secondaire dans un sondage réalisé au lieu-dit Plan Châtel en 1964, il n'est pas impossible qu'elle y ait été déposée volontairement. En effet, elle provient de la bordure du plateau sommital du Mont Vully, à proximité des occupations protohistoriques. Cet endroit offre une vue imprenable sur la région des Trois-Lacs, le Jura et les Préalpes qui a probablement dû aussi captiver les populations néolithiques.

D'autres pièces sont issues de collines moins marquées dans le paysage, à l'instar d'une belle petite hache triangulaire mise au jour dans la commune de Düdingen au lieu-dit Sankt Wolfgang³². Il est intéressant de signaler que cette pièce, du fait de ses dimensions réduites, rappelle fortement l'objet principal de cette étude (fig. 7c). En ce qui concerne le reste du lot, l'ensemble

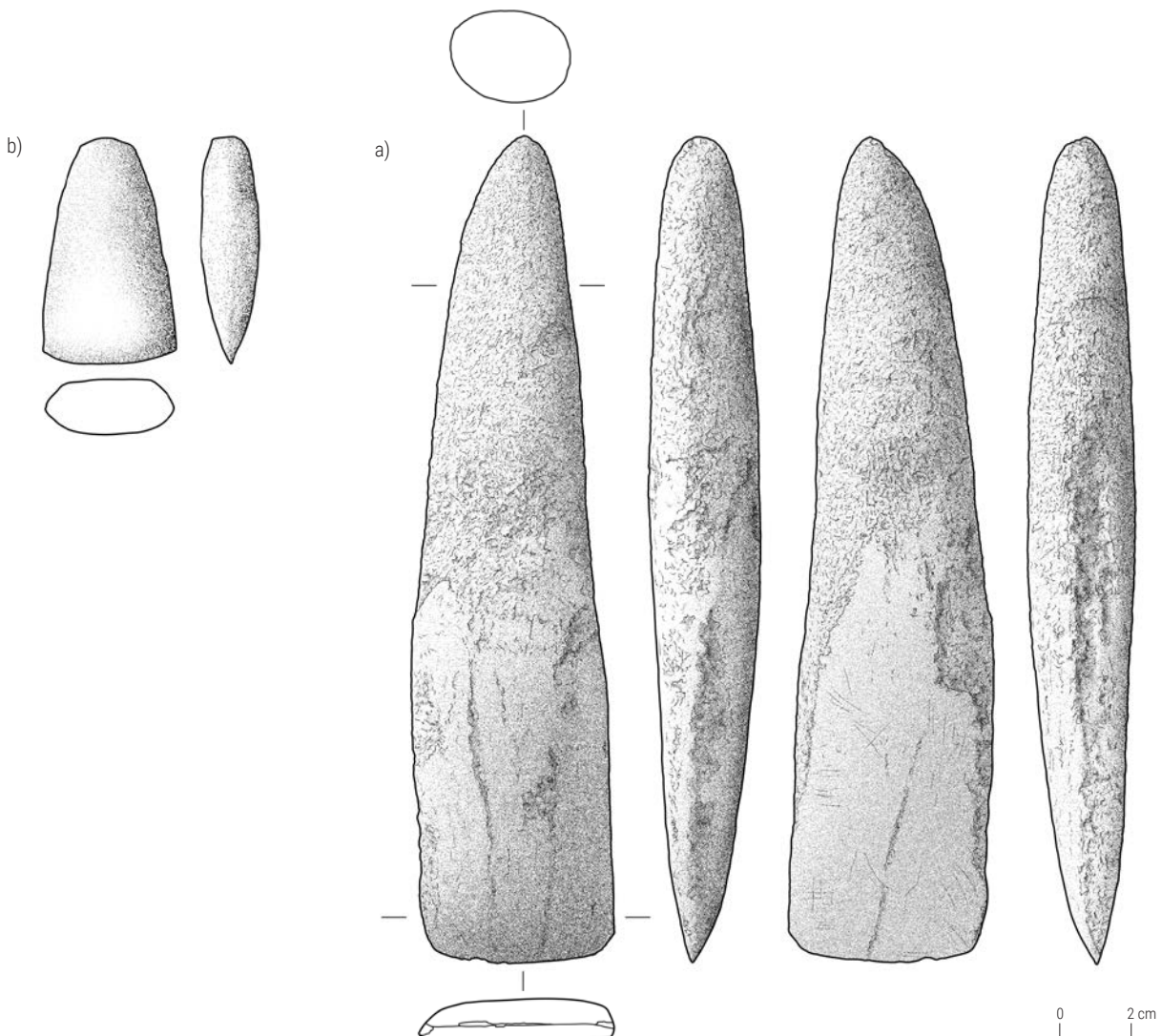


Fig. 9 Haches isolées entières provenant du Grand-Marais: a: Fräschels/Hintere Schritten (voir fig. 6.10); b: Murten/Brand (voir fig. 6.20)

de ces découvertes est, malheureusement, le résultat de ramassages de surface sans contexte archéologique défini (Misery/Le Marais, Burg/Carré de Bou³³ et Wallenried/La Zudallaz³⁴; fig. 7d à 7f).

Plus en retrait dans l'arrière-pays fribourgeois, le long du canyon de la Sarine, deux autres pièces ont été mises au jour sur des éperons barrés occupés au Moyen Âge (Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours³⁵ et Fribourg/Bois de Pérolles³⁶; fig. 8). Ces lieux, situés bien au-dessus du niveau de la rivière, ont été fréquentés pour leur situation stratégique à différentes époques. Généralement protégés sur deux à trois côtés par des falaises abruptes, ces emplacements formaient des saillants bien visibles dans les méandres de la Sarine. La présence de haches polies dans ces contextes est-elle la marque d'habitats néolithiques³⁷ précédant les occupations protohistoriques et médiévales ou le résultat de dépôts dans ces endroits particuliers?

Il faut également prendre en considération dix haches polies provenant d'un contexte palustre, soit les marais ou leur proximité immédiate.

Parmi elles, citons le cas d'une pièce trouvée fortuitement dans les années 1970 à Fräschels/Hintere Schritten³⁸ dans le Grand-Marais (fig. 9a). Au vu de ses dimensions (279 mm de long), elle constitue l'une des plus grandes pièces connues dans le canton de Fribourg. Les mensurations et le contexte de découverte permettent de privilégier l'hypothèse d'un dépôt volontaire. À quelques kilomètres de là, signalons encore la présence d'une petite hache triangulaire mise au jour dans la tourbe (Murten/Brand³⁹). Si ses dimensions sont plus modestes, son parfait état de conservation laisse penser qu'elle a également pu faire l'objet d'un dépôt (fig. 9b).

Plus à l'écart des lacs subjurassiens, plusieurs autres haches, bien conservées, ont été récoltées dans et autour du marais de Lentigny aux lieux-dits En Meinoud⁴⁰ et Au Pâquier (fig. 10 a-b). Des objets appartenant à différentes époques ont régulièrement été exhumés des marais de Lentigny dont la tourbe a été exploitée du XIX^e siècle jusque dans les années 1940; les contextes archéologiques des artefacts néolithiques y sont mal documentés. S'il existe effectivement des habitats installés dans ce type de milieu, à l'instar du site de Noréaz/En Praz-des-Gueux⁴¹ classé au

patrimoine mondial de l'Unesco, les anciens écrits et témoignages ne mentionnent pas la présence de pilotis ou d'autres éléments d'habitats dans les marais de Lentigny. De fait, il est probable qu'une partie au moins de ces trouvailles provient d'un ou plusieurs dépôts effectués dans cet environnement.

Dans les zones marécageuses de l'arrière-pays moratois, nous observons une densité importante de haches: Salvenach/Halbpatzig⁴² (fig. 10c), Cordast⁴³, Courgevoux/Le Marais 2⁴⁴ (fig. 10d) ainsi que Galmwald (fig. 10e) dont le contexte est inconnu⁴⁵. Pour ces pièces, nous ne possédons pas d'indices qui justifient leur abandon. Lors de l'exploitation de terrains humides en retrait du lac de Morat, elles peuvent avoir été perdues, abandonnées ou déposées intentionnellement dans cet environnement particulier.

Enfin, deux pièces sont attestées dans des zones humides du district fribourgeois de la Broye, sur le site de Ménières/Champs du Publoz (fig. 10f) et à Lully (fig. 10g).

Si le contexte des pièces fribourgeoises provenant de marais n'est pas connu, leur découverte rappelle cependant celle d'une grande hache (274 mm) mise au jour dans le Hagneckmoos BE (actuellement BKWmoos)⁴⁶. Selon les inventeurs, cette pièce en jadéite, retrouvée à la base d'une séquence de tourbe à plus d'un mètre de profondeur en 1931, était placée verticalement, le tranchant vers le haut. Dans ce cas de figure, l'hypothèse d'un dépôt intentionnel est irréfutable.

Quatre haches ont été retrouvées proches des sources de petits ruisseaux ou en bordure de rivière dans le canton de Fribourg (fig. 11a-d): Cordast/Holzmattnacher, Wallenbuch/Im Brüglen⁴⁷, Fribourg/Vis-à-vis de la Maigrauge⁴⁸ et éventuellement Cheyres/Roche Burnin 3⁴⁹. Mal documenté, leur lieu de découverte associé à l'eau permet une nouvelle fois de les attribuer de manière hypothétique à un dépôt. La grande hache triangulaire et passablement roulée mise au jour à proximité du couvent de la Maigrauge a probablement été déplacée de son lieu de dépôt initial par les crues de la Sarine. Ses dimensions plus importantes que la moyenne du corpus⁵⁰, sa morphologie ainsi que la matière première particulière dans laquelle elle a été façonnée nous incitent à la rattacher à un dépôt intentionnel. Plus en aval, une hache en jadéite a été découverte anciennement à proximité de l'Aar, dans la localité bernoise de Niederried bei Kallnach⁵¹. Cette

33 AF, ChA 1985, 1988, 17.

34 AF, ChA 1984, 1987, 24.

35 Mauvilly/Dafflon 2004, 32.

36 Cette hache, mentionnée dans Peissard 1941, 55, a été perdue et nous n'en avons aucun dessin.

37 Ces éperons pourraient avoir été investis durablement par les populations néolithiques à l'instar du site de Düringen/Schiffenengraben. Toutefois ces deux sites ont été occupés ensuite jusqu'à la période médiévale, ce qui a indubitablement remanié les niveaux les plus anciens.

38 Schwab 1973, 12.

39 ASSPA 56, 1971, 178-179.

40 Nous tenons à remercier Madame J. Giroud de nous avoir remis cette hache qu'elle a découverte récemment.

41 Kramer/Mauvilly 2010.

42 Schwab 1973, 12.

43 Peissard 1941, 39. Hache non dessinée.

44 Bär 2010.

45 Schwab 1971, 35.

46 Tschumi 1953, 113 et 234.

47 AF, ChA 1983, 1985, 17.

48 Peissard 1941, 55.

49 Boisaubert 2008, 314.

50 Cette hache mesure actuellement 113 mm. Son tranchant étant très érodé, nous pouvons estimer sa longueur à 120 mm environ au moment de son abandon. La longueur moyenne du corpus se monte à 95 mm.

51 Pétrequin/Pétrequin 2021, 1572.

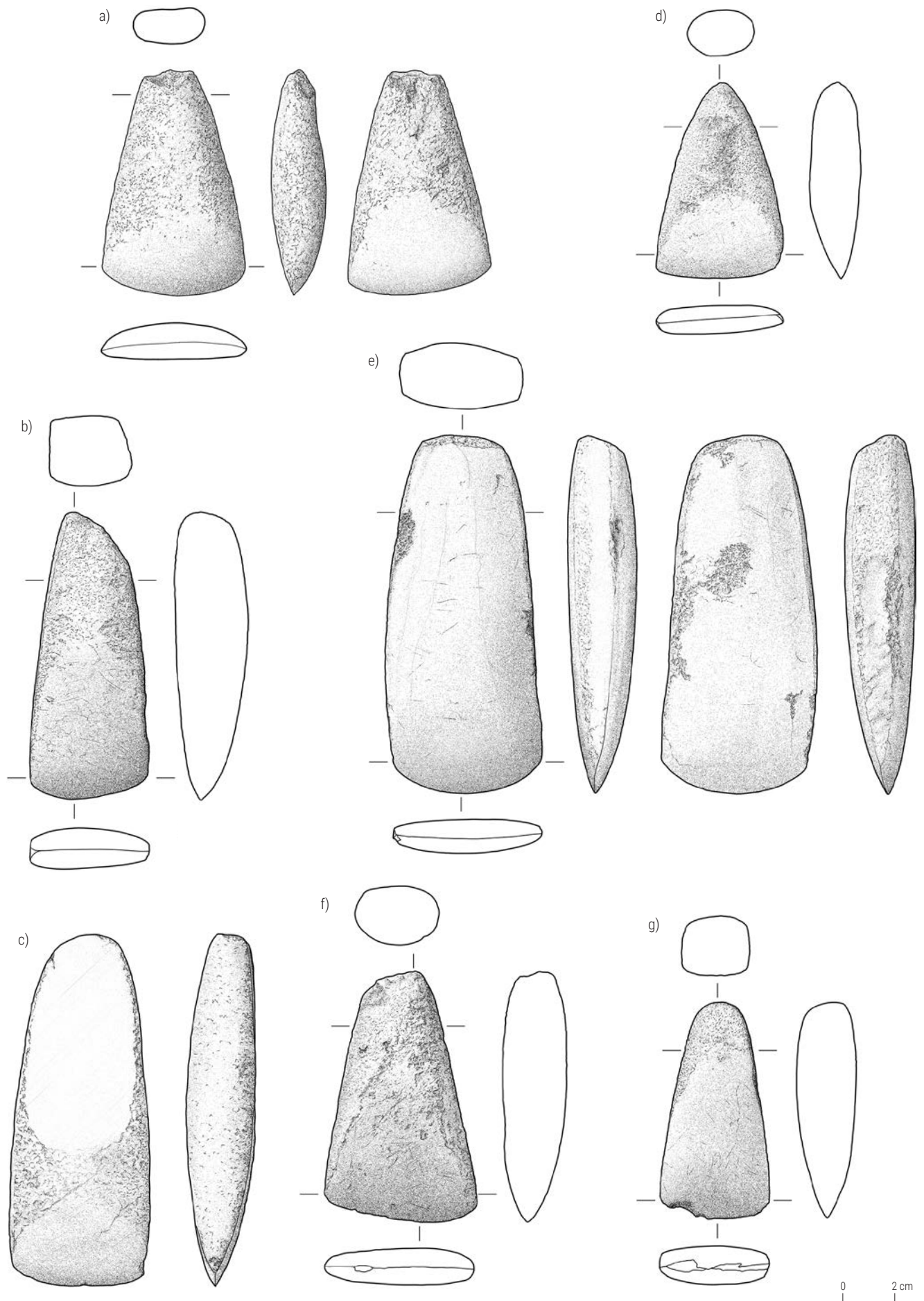


Fig. 10 Haches isolées en contexte palustre, en dehors du Grand-Marais : a: Lentigny/En Meinoud (voir fig. 6.16); b: Lentigny/Au Pâquier (voir fig. 6.15); c: Salvenach/Halbpätzig (voir fig. 6.22); d: Courgevaux/Le Marais 2 (voir fig. 6.8); e: Galmwald (voir fig. 6.13); f: Ménières/Champs du Publoz (voir fig. 6.18); g: Lully (voir fig. 6.17)

pièce, intacte et de très belle facture, évoque assurément la présence d'un dépôt volontaire et pourrait être un parallèle intéressant pour l'exemplaire de la Maigrauge.

Citons encore le cas d'une hache provenant du hameau de La Pierra sur la commune de Chavannes-les-Forts⁵² (fig. 12). De belle facture et très bien conservée, elle aurait été trouvée au XIX^e siècle sous un bloc erratique en cours d'exploitation. Si les mentions relatives à sa découverte s'avèrent véridiques, l'hypothèse d'un dépôt à caractère rituel en ce lieu est alors très vraisemblable. Malheureusement, les données archéologiques de cette époque sont très lacunaires. Le bloc erratique, intégralement exploité, n'apparaît plus sur les plans du XIX^e siècle.

Enfin, signalons la présence de haches polies dans des sépultures documentées très sommairement au XIX^e siècle (Léchelles/Les Essingues et Vuisternens-en-Ogoz/À la Bétsera⁵³, fig 13a-b).

Le dépôt de mobilier dans une tombe revêt certainement une signification symbolique différente de celle d'un dépôt qui est fait hors sépulture. Par ailleurs, contrairement aux restes organiques ou aux squelettes humains, les haches polies sont façonnées dans des roches tenaces non périssables. Sur la base de ces constats, nous formulons l'hypothèse qu'une partie des haches isolées de notre corpus pourrait provenir de sépultures complètement dissoutes ou remaniées dans les sédiments morainiques du Plateau. Si tel était le cas, le maigre corpus de tombes connues⁵⁴ dans notre canton pour cette période par

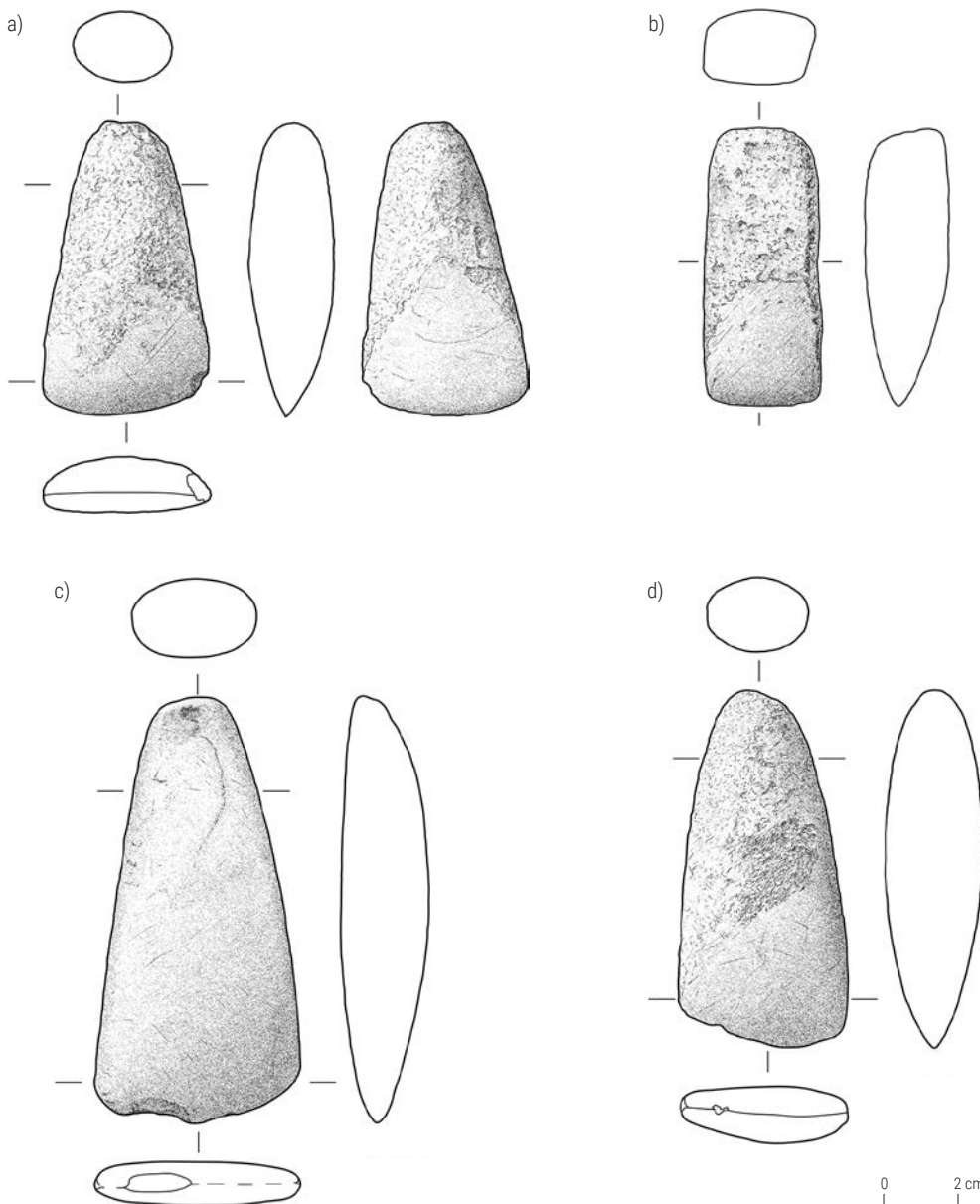


Fig. 11 Haches isolées découvertes à proximité de cours d'eau : a: Cordast/Holzmattnacher (voir fig. 6.6) ; b: Wallenbuch/Im Brüglén (voir fig. 6.24) ; c: Fribourg/Vis-à-vis de la Maigrauge (voir fig. 6.11) ; d: Cheyres/Roche Burnin 3 (voir fig. 6.5)

⁵² Peissard 1941, 37.

⁵³ Schwab 1971, 31-32.

⁵⁴ Seules trois nécropoles sont attestées sur le territoire fribourgeois. Il s'agit de découvertes fortuites réalisées lors de travaux de terrassement au XIX^e siècle. Les données sont peu précises et parfois sujettes à caution.

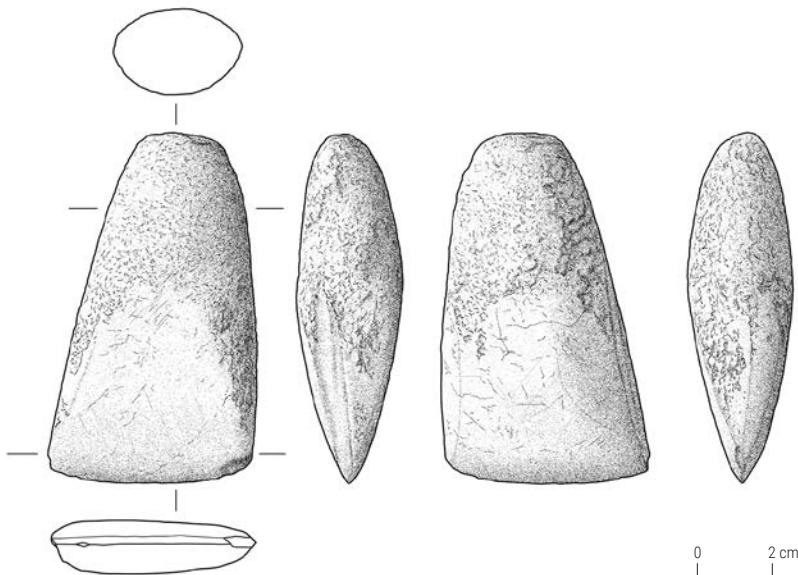


Fig. 12 Hache isolée provenant d'un autre contexte: Chavannes-les-Forts/La Pierra (voir fig. 6.4)

rapport au nombre d'habitats néolithiques recensés s'en verrait complété d'autant.

Morphologie et métrique

Les haches isolées de notre corpus se rattachent pour la plupart aux types A1 et A2 définis par É. Thirault (fig. 14). Il s'agit de petites haches (longueur moyenne 95 mm, largeur 46 mm) de forme plutôt triangulaire avec un angle plus ouvert par rapport à d'autres séries: sur deux tiers des pièces, celui-ci

mesure plus de 17°. On observe en outre de nombreuses haches aux mensurations très réduites (autour de 70-80 mm, avec une variabilité de largeur proportionnellement plus importante; fig. 15). En tenant compte de leur longueur moyenne, les exemplaires de notre corpus sont cependant plus allongés que les pièces provenant d'habitats lacustres, avec une différence d'environ 20 mm (Muntelier/Platzbünden: 77 mm⁵⁵; Hauterive/Champrevyres NE: 75 mm⁵⁶). Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet écart de mesures. Tout d'abord, les pièces mises au jour dans des contextes d'habitat ont pu être réutilisées et repolies, ce qui a induit un rétrécissement de leur longueur, contrairement aux haches perdues ou déposées intentionnellement. La seconde hypothèse suppose que ce sont surtout les haches légèrement plus grandes qui ont fait l'objet d'un dépôt intentionnel dans notre région d'étude ou celles qui étaient peu utilisées. Si l'on se réfère aux dimensions des haches provenant de dépôts avérés en France, on constate que dans le Morbihan⁵⁷, ce sont généralement de très grandes haches en jadéite de plus de 120 mm qui ont été déposées, par paire, tandis que dans la Drôme, on a plutôt affaire à des haches de taille réduite⁵⁸.

En conclusion, le critère de la taille à lui seul n'est pas un argument suffisant pour permettre de rattacher les haches de notre ensemble à des dépôts intentionnels.

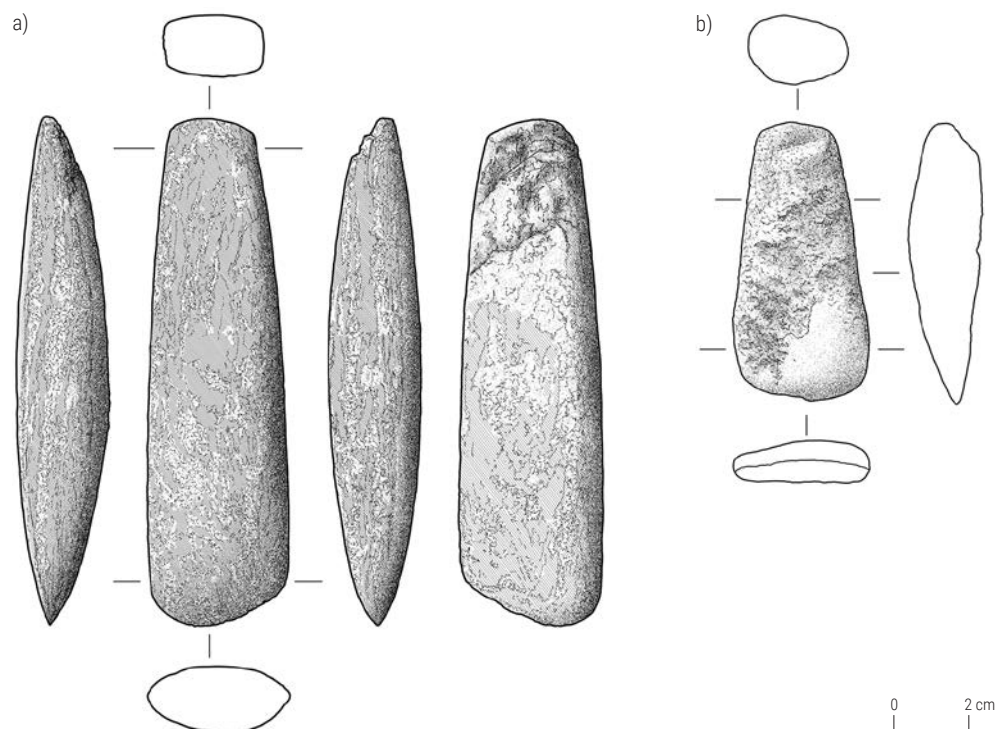


Fig. 13 Haches polies provenant d'éventuelles sépultures: a: Léchelles/Les Essingues (voir fig. 6.14); b: Vuisternens-en-Ogoz/À la Bétsera (voir fig. 6.23)

⁵⁵ Habitat lacustre attribué au Horgen; Scherrer 2022.

⁵⁶ Habitat lacustre attribué au Cortaillod classique; Joye 2008, 29.

⁵⁷ Pétrequin *et al.* 2012, 925 ss.

⁵⁸ Thirault 2004, 124 ss.

Répartition

Ces artefacts se retrouvent, dans les grandes lignes, dans les mêmes espaces que les habitats néolithiques, à savoir les bords des lacs, les arrière-pays proches et le long de la basse vallée de la Sarine (fig. 16).

Le territoire fribourgeois, avec de nombreuses pièces découvertes dans des lieux particuliers (hauteurs, marais, rivières, sources, blocs erratiques, pieds de falaise, etc.), ne fait certainement pas exception au phénomène européen de dépôts de haches⁵⁹. Les découvertes régulières de haches isolées dans ces environnements géographiques, loin d'être uniquement le fait du hasard, témoignent plus vraisemblablement d'une pratique volontaire de la part des populations néolithiques.

Conclusions et perspectives

La hache mise au jour entre Le Cousimbert et La Berra constitue une découverte singulière à l'échelle régionale: pièce intacte réalisée dans un matériau alpin «précieux» et point de découverte remarquable dans un contexte non conventionnel (ligne de crête entre deux sommets). En nous appuyant sur plusieurs spécificités de cette lame de hache, nous privilégions l'hypothèse du dépôt intentionnel dans un lieu qui devait avoir une résonance particulière durant le Néolithique.

En attendant de nouvelles trouvailles similaires dans des contextes archéologiques bien documentés, qui confirmeraient notre hypothèse, l'examen de l'ensemble des haches découvertes dans le canton a toutefois permis de constituer un corpus de pièces isolées. Ces haches proviennent de différents lieux, tous «propices» aux dépôts intentionnels. Ce phénomène, bien connu dans plusieurs régions d'Europe, a vraisemblablement aussi existé sur le territoire fribourgeois. S'il ne s'agit pas de grandes pièces en jade, leur consécration rituelle s'inscrit dans une tradition qui se perpétue dès 4300 av. J.-C. avec le dépôt de productions plus locales et parfois plus modestes⁶⁰. En comparaison avec les données issues des autres pièces de notre zone d'étude, la hache de La Supiletta est très vraisemblablement un objet de dépôt, à l'instar des exemplaires de Fräschels, de Chavannes-les-Forts et peut-être de Fribourg/Vis-à-vis de la Maigrauge.

Comme tendent à le démontrer les études récentes sur les premières sociétés d'agri-

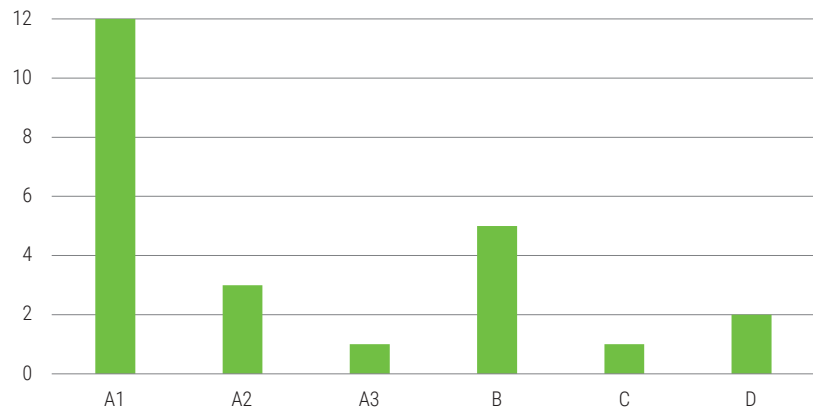


Fig. 14 Nombre de haches isolées par type morphologique

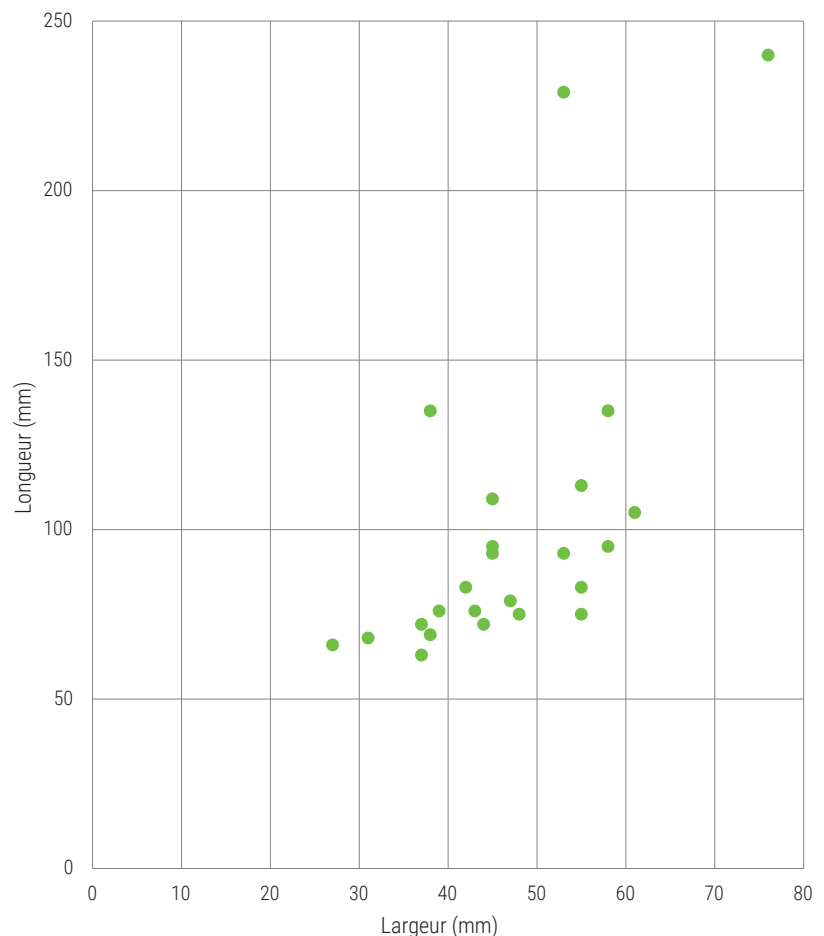


Fig. 15 Rapport entre la longueur et la largeur des différentes haches polies isolées

culteurs-éleveurs⁶¹, le Néolithique s'avère être en réalité un monde complexe. Il apparaît aujourd'hui que les sociétés humaines de cette période ne peuvent plus être étudiées et approchées uniquement sous l'angle de leur économie matérielle, mais qu'il faut également prendre en compte les domaines symboliques et religieux qui devaient se mêler inextricablement à l'économie et à leur quotidien. La poursuite de la pratique des dépôts de lames de hache à l'âge du Bronze, également dans les zones montagneuses, témoigne de la pérennité de cette pratique sur plusieurs millénaires dans nos régions⁶².

⁵⁹ Pétrequin 2017, 43.

⁶⁰ Pétrequin/Pétrequin 2021, 1586. Signalons que plusieurs pièces du corpus fribourgeois sont difficilement attribuables chronologiquement à l'une des phases du Néolithique.

⁶¹ Pétrequin/Pétrequin 2021.

⁶² Par exemple, Kramer/Bär 2023, dans ce volume, 20-21.

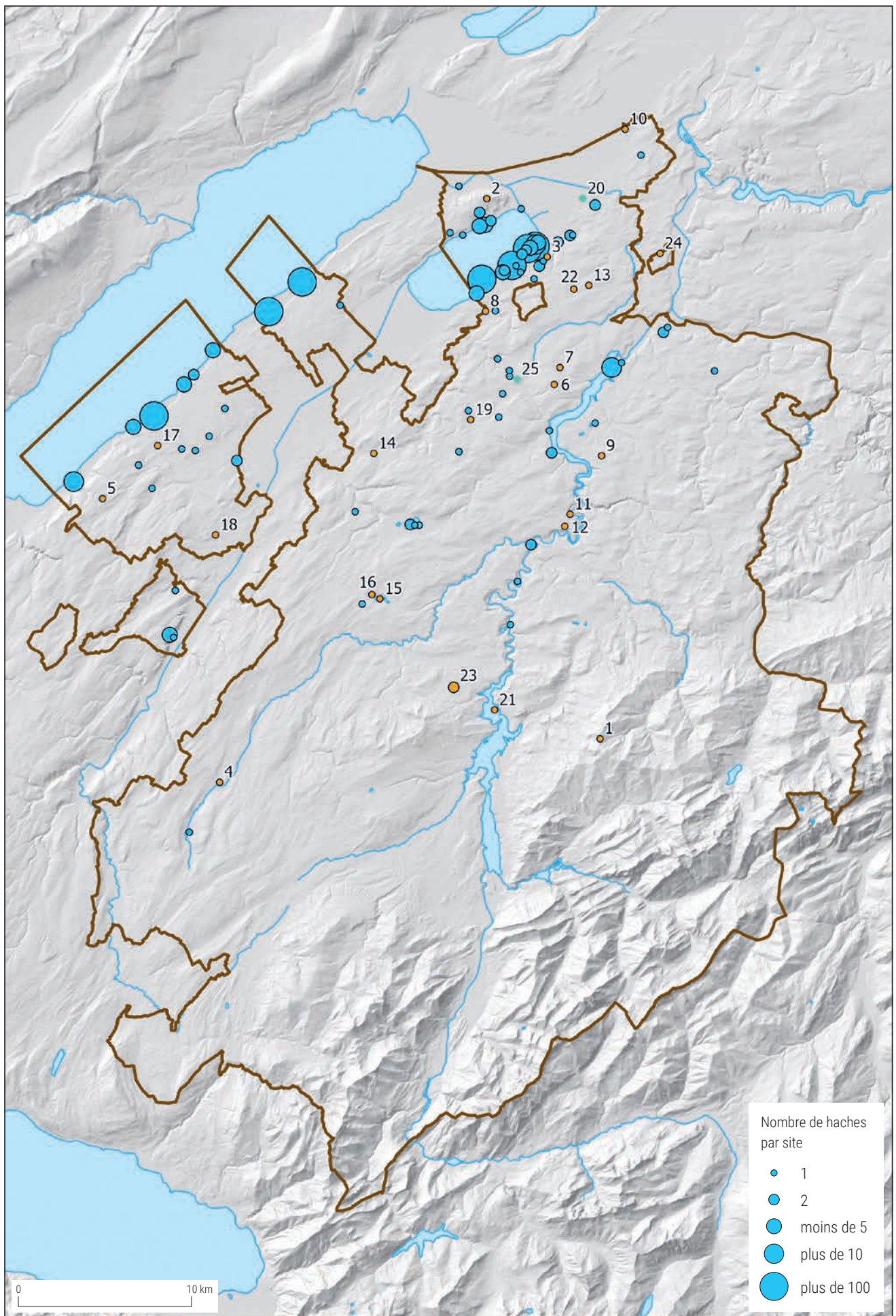


Fig. 16 Distribution des lames de hache découvertes sur le territoire fribourgeois; en orange, les haches mentionnées dans cet article (les numéros renvoient à la fig. 6)

Bibliographie

Bär 2010

B. Bär, *Courgevoux/Le Marais 2: Kera-mikanalyse*, unveröffentlichtes Manuskript (AAFR), [Freiburg 2010].

Bär/Mauvilly 2019

B. Bär - M. Mauvilly, «Un habitat de hauteur néolithique menacé par les eaux», *as*, 42.1, 2019, 30-33.

Bénéteaud/Crowch 2021

L. Bénéteaud - A. Crowch, «Quand les Néolithiques enterrent la hache. Le dépôt d'ébauches en métadolérite de Pontivy (Morbihan), de l'extraction à la symbolique», *in*: N. Fromont - Gr. Marchand - Ph. Forré (dir.), *Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique*, Actes du 32^e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Mans, 24-25 novembre 2017), Chauvigny 2021, 131-144.

Boisaubert et al. 2008

J.-L. Boisaubert - D. Bugnon - M. Mauvilly, *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)* (AF 22), Fribourg 2008.

Curdy et al. 1998

Ph. Curdy - C. Leuzinger-Piccand - U. Leuzinger, «Ein Felsabri auf 2600 m ü. M. am Fusse des Matterhorns - Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge», *AS* 21.2, 1998, 65-71.

Degen 1977

R. Degen, «Mont Vully - ein keltisches Oppidum?», *Helvetica Archaeologica* 8, 1977, 114-145.

Joye 2008

C. Joye, *Le village du Cortaillod classique: étude de l'outillage en roches polies* (Hauterive/Champréveyres 15; *Archéologie neuchâteloise* 40), Hauterive 2008.

Kramer/Bär 2023

L. Kramer - B. Bär, «(B)eile mit Weile: neues Licht auf alte Funde», *CAF* 25, 2023, 20-21.

Kramer/Mauvilly 2010

L. Kramer - M. Mauvilly, «Noréaz/En Praz des Gueux, nouvelles données sur le seul habitat palustre fribourgeois», *CAF* 12, 2010, 126-129.

Kramer/Mauvilly 2020

L. Kramer - M. Mauvilly, «Essai sur la dynamique de peuplement à l'échelle du canton de Fribourg (Suisse) entre la fin du Mésolithique et la fin de l'âge du Bronze», *in*: Th. Lachenal - R. Roure - O. Lemerrier (ed.), *Demography and Migration. Population trajectories from the Neolithic to the Iron Age*, Proceedings of the XVIIIth UISPP World Congress (4-9 June 2018, Paris), Volume 5, Sessions XXXII-2 and XXXIV-8, Oxford 2020, 21-38.

Mauvilly 2012

M. Mauvilly, «Entre lac et montagne: l'occupation du Plateau suisse du Mésolithique à l'âge du Bronze en regard des établissements littoraux, l'exemple du canton de Fribourg (Suisse)», *in*: M. Honegger - Cl. Morand, *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire* (CAR 132; *Documents préhistoriques* 30), Actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS «Paysages», (Neuchâtel, 6-11 avril 2010), session de Pré- et Protohistoire, Lausanne/Paris 2012, 261-284.

Mauvilly/Boisaubert 2005

M. Mauvilly - J.-L. Boisaubert, «Montilier/Dorf, fouille Strandweg 1992/1993, nouvelles données sur la Culture Cortaillod au bord du lac de Morat», *CAF* 7, 2005, 4-73.

Mauvilly/Boisaubert 2007

M. Mauvilly - J.-L. Boisaubert, «Communautés villageoises néolithiques: rives des lacs et arrière-pays, une réelle osmose? L'exemple du canton de Fribourg (Suisse)», *in*: M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements*

socio-économiques (CAR 108), Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1-2 octobre 2005), Lausanne 2007, 407-415.

Mauvilly/Dafflon 2004

M. Mauvilly - L. Dafflon, «L'île de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, au temps de la Pré- et Protohistoire», *CAF* 6, 2004, 28-40.

Peissard 1941

N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941.

Pétrequin et al. 2012

P. Pétrequin - S. Cassen - M. Errera - L. Klassen - A. Sheridan - A.-M. Pétrequin, *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.* (Presses Universitaires de Franche-Comté 1224; *Les cahiers de la MSHE Ledoux* 17; *Série Dynamiques territoriales* 6), Toulouse 2012.

Pétrequin 2017

P. Pétrequin, «Dépôts de haches en jade», *in*: S. Jurietti (dir.), *Bric-à-brac pour les dieux? Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Bronze*, Lons-le-Saunier 2017, 42-44.

Pétrequin/Pétrequin 2021

P. Pétrequin - A.-M. Pétrequin, *La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés. 5300-2100 av. J.-C.* (Presses universitaires de Franche-Comté 1500; *Les cahiers de la MSHE Ledoux* 44; *Série Dynamiques territoriales* 14), Toulouse 2021.

Ramseyer 1987

D. Ramseyer, *Delley-Portalban II. Contribution à l'étude du Néolithique en Suisse occidentale* (AF 3), Fribourg 1987.

Ramseyer/Michel 1990

D. Ramseyer - R. Michel, *Muntelier/Platzbünden. Gisement Horgen/Horgenriedlung* (AF 6), Fribourg 1990.

Sauter 1978

M.-R. Sauter, «Une hache bretonne néolithique sur le chemin du Théodule (Zermatt, Valais)», in: *Mélanges offerts à André Donnet pour son 65^e anniversaire (Vallesia XXXIII)*, Sion 1978, 2-16.

Scherrer 2022

A. Scherrer, *Beiltechnologie am Ende des 4. Jahrtausends v. Chr. Die Steinbeilfunde von Muntelier-Platzbünden (FR)*, Masterarbeit (Universität Bern), [Bern 2022].

Schwab 1971

H. Schwab, *Jungsteinzeitliche Fundstellen im Kanton Freiburg*, Basel 1971.

Schwab 1973

H. Schwab, «Tätigkeitsbericht des archäologischen Dienstes des Kantons Freiburg (1970-1972)», *FGb* 58, 1973, 7-21.

Sitterding 1972

M. Sitterding, *Le Vallon des Vaux. Rapports culturels et chronologiques. Les fouilles de 1964 à 1966 (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 20)*, Basel 1972.

Tschumi 1953

O. Tschumi, *Urgeschichte des Kantons Bern (Alter Kantonsteil). Einführung und Fundstatistik bis 1950*, Bern/Stuttgart 1953.

Thirault 2004

É. Thirault, *Échanges néolithiques: les haches alpines*, Montagnac 2004.

Wyss 1994

R. Wyss, *Steinzeitliche Bauern auf der Suche nach neuen Lebensformen: Egolzwil 3 und die Egolzwiler Kultur. 1. Die Funde (Archäologische Forschungen)*, Zürich 1994.

Wüthrich 2003

S. Wüthrich, *Saint-Aubin/Derrière la Croix, Un complexe mégalithique durant le Néolithique moyen et final (Archéologie neuchâteloise 29)*, Saint-Blaise 2003.

Résumé / Zusammenfassung

Une hache polie a été découverte fortuitement par une randonneuse entre les sommets de La Berra et du Cousimbert, au lieu-dit La Supiletta, sur la commune de La Roche. Sa présence en ce lieu particulier suscite de nombreuses interrogations. Situé sur la crête reliant deux sommets bien en vue depuis le Plateau de la Suisse occidentale, cet endroit se caractérise par un panorama à couper le souffle qui a certainement dû marquer les populations néolithiques responsables de l'abandon de cet objet. Cette contribution tente de déterminer si cette hache est le fruit d'une perte accidentelle, un vestige d'une tombe disparue ou un dépôt rituel, en s'appuyant non seulement sur l'analyse de sa composition et de sa morphologie, mais également sur les données fournies par les découvertes similaires. Les haches sont des outils emblématiques du Néolithique. Elles n'ont pas uniquement une fonction utilitaire, mais elles portent aussi une dimension symbolique forte comme l'atteste la découverte de ces objets dans des sépultures et dans des dépôts ou encore leur représentation sur des stèles. Certaines font même l'objet d'échanges à longue distance sur plusieurs milliers de kilomètres et les plus grandes appartenaient certainement à des personnages importants. La hache de La Supiletta, façonnée dans une éclogite, est de taille relativement modeste. La finesse du bouchardage et du polissage atteste un travail soigné. Avec un tranchant encore très affûté et sans stigmates d'utilisation, cet objet a visiblement été abandonné dans un parfait état de fonctionnement. Ses caractéristiques associées à son lieu de découverte plaident en faveur de l'existence, sur cette crête, d'un dépôt intentionnel destiné à consacrer cet objet.

Eine geschliffene Steinbeilklinge wurde zufällig von einer Wanderin zwischen den Gipfeln von La Berra und Cousimbert, auf der Alp La Supiletta (Gemeinde La Roche) entdeckt. Die Auffindung des Artefakts an diesem besonderen Ort wirft viele Fragen auf. Der Fundort liegt auf dem Grat zwischen zwei Gipfeln, die vom Westschweizer Mittelland aus gut zu sehen sind, und zeichnet sich durch ein atemberaubendes Panorama aus, das die neolithischen Bewohner, die für das Zurücklassen dieses Objekts verantwortlich sind, sicherlich beeindruckt haben muss. Vorliegende Untersuchung versucht herauszufinden, ob es sich bei diesem Beil um einen zufälligen Verlust, das letzte Zeugnis eines bereits zerstörten Grabes oder eine rituelle Deponierung handelt, und stützt sich dabei nicht nur auf die Analyse der Zusammensetzung und Morphologie des Beils, sondern auch auf Hinweise, die ähnliche Funde liefern. Beile sind emblematische Werkzeuge des Neolithikums. Sie haben nicht nur eine Gebrauchsfunktion, sondern auch einen starken Symbolcharakter, wie die Entdeckung dieser Objekte in Gräbern und Depots oder ihre Darstellung auf Steinstelen belegen. Einige wurden sogar über mehrere tausend Kilometer hinweg gehandelt, und die grössten Exemplare gehörten sicherlich wichtigen Persönlichkeiten. Das Beil von La Supiletta wurde aus Eklogit gefertigt und ist von relativ geringer Grösse. Die feinen Pick- und Schleifspuren zeugen von einer sorgfältigen Bearbeitung. Das Gerät wurde in einem perfekten funktionsfähigen Zustand zurückgelassen, denn es besitzt noch eine sehr scharfe Schneide und keine Gebrauchsspuren. All diese Eigenschaften in Verbindung mit dem Fundort sprechen dafür, dass es sich um einen rituellen Weihefund handelt, der auf diesem Bergkamm bewusst niedergelegt worden war.

Abréviations

Abkürzungen

Périodiques et séries / Zeitschriften und Reihen

AAS (= JbAS)

Annuaire d'Archéologie Suisse (depuis 2006)

AF (= FA)

Archéologie fribourgeoise

AF, ChA (= FA, AF)

Archéologie fribourgeoise,
Chronique archéologique

as.

archéologie suisse / Archäologie Schweiz
(depuis/seit 2001)

AS

archéologie suisse / Archäologie
der Schweiz (jusqu'en/bis 2000)

ASSPA (= JbSGUF)

Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire
et d'Archéologie (jusqu'en 2005)

CAF (= FHA)

Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise

CAR

Cahiers d'archéologie romande

DARA

Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes
et en Auvergne

FGb

Freiburger Geschichtsblätter

FHA (= CAF)

Freiburger Hefte für Archäologie

JbAS (= AAS)

Jahrbuch Archäologie Schweiz (seit 2006)

JbSGUF (= ASSPA)

Jahrbuch der schweizerischen
Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
(bis 2005)

Laboratoires, musées et sociétés / Laboratorien, Museen und Gesellschaften

AAFR

Amt für Archäologie des Kantons Freiburg

ARTEHIS

Laboratoire Archéologie, Terre, Histoire
et Sociétés

CTHS

Comité des travaux historiques
et scientifiques

ETH Zürich

Eidgenössische Technische Hochschule
Zürich

MSHE Ledoux

Maison des sciences de l'homme et
de l'environnement Claude Nicolas Ledoux

SAEF

Service archéologique de l'État de Fribourg

SFECAG

Société française d'étude de la céramique
antique en Gaule

UMR

Unités mixtes de recherche

Autres / Andere

ChronArc

Interface cartographique des chroniques
archéologiques de l'État de Fribourg
(<http://geo.fr.ch/ChronArc/>)

Publications 2022

Publikationen

Articles (ou contributions dans une monographie) / Artikel (oder Beiträge in Monografien)

- M. Aberson - R. Dell'Éra - J. Monnier, «Barberêche (FR): autel funéraire», *Epigraphica Helvetica, Museum Helveticum* 79.1, 2022, 156-160.
- B. Bär - M. Ruffieux, «L'occupation pré- et protohistorique de Saint-Aubin prend forme», *CAF* 24, 2022, 34-81.
- M. Demierre - J. Wimmer (avec la collaboration de P. Brand, A. Crausaz, A. Duvau-chelle, D. Goldhorn, A. Fr. Lanzicher et M. Ruffieux), «Typologie des fibules des 2^e et 1^{er} s. av. notre ère sur le Plateau suisse. Typologie der Fibeln des 2. und 1. Jh. v. Chr. aus dem Schweizer Mittelland», *AAS* 105, 2022, 93-145.
- L. Kramer - M. Blant, «Un vieil élan dans la Glâne», *CAF* 24, 2022, 18-19.
- L. Kramer - R. Pilloud, «Sortie des hauts-fonds, une pirogue du Haut Moyen Âge sur la rive sud du lac de Neuchâtel», *NIKE* 3, 2022, 10-15.
- L. Kramer - M. Ruffieux, «Des anciennes fermes sous l'Agroscope», *CAF* 24, 2022, 20-21.
- M. Mauvilly, «La hache-marteau, le guerrier et le chercheur. Réflexions à partir des découvertes du canton de Fribourg (Suisse)», in: R.-M. Arbogast et al. (dir.), *D'Oberlarg à Wesaluri, itinéraire d'un pré-historien. Mélanges offerts à Christian Jeunesse (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 8)*, Strasbourg 2022, 197-214.
- F. McCullough, «Aux origines de Fribourg: premières et dernières demeures du Bourg», *CAF* 24, 2022, 28-29.
- J. Monnier, «Barberêche, un citoyen romain emmuré dans l'église», *CAF* 24, 2022, 24-25.
- J. Monnier - A.-Fr. Auberson - A. Duvau-chelle - Ch. Martin Pruvot - E. Mouquin - N. Reynaud Savioz - L. Rubeli - Fr. Saby (avec une contribution de Chr. Schmidt Heidenreich), «Saint-Aubin/Les Attes: un site atypique dans la Broye fribourgeoise», *CAF* 24, 2022, 82-183.
- J. Monnier - O. Passet - L. Rubeli, «Dom-pierre: un cimetière du V^e siècle près de l'école?», *CAF* 24, 2022, 26-27.
- E. Mouquin, «Quelques importations particulières de la villa de Combette à Morat (Fribourg, Suisse)», in: L. Rivet (éd.), *Actes du Congrès de la SFECAG (Clermont-Ferrand, 2022)*, Marseille 2022, 649-652.
- R. Pilloud, «Les Romains dans le Gibloux», *CAF* 24, 2022, 22-23.
- I. Sonnenwyl, «Le mobilier archéologique en caisses!», *CAF* 24, 2022, 30-31.

Annonces de découvertes / Fundanzeigen

Chronique archéologique / Fundbericht 2022
AAS 105, 2022, 219-342 *passim*.

Les chroniques archéologiques fribourgeoises sont régulièrement publiées sur la plateforme en ligne ChronArc (<https://geo.fr.ch/ChronArc>).

Vient de paraître

J. Bujard – A.-Fr. Auberson (avec la contribution de St. Doswald)

L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque romane en Singine

AF 30 (publication en ligne), Fribourg 2023

[<https://www.fr.ch/sites/default/files/2024-01/lancienne-eglise-saintmichel-de-heitenried-une-fondation-depoque-romane-en-singine.pdf>]

Ce 30^e volume de la série *Archéologie fribourgeoise* consacré à l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, désacralisée en 1905, s'articule en deux parties : l'analyse archéologique et l'étude numismatique (monnaies et médailles).



Édifiée au XI^e/XII^e siècle et aménagée avec soin si l'on en juge par son sol de mortier, ses banquettes et sa barrière de chœur, cette église dont les fonts baptismaux témoignent de son statut de paroissiale est particulièrement vaste pour un lieu de culte de cette époque en campagne. Afin de s'adapter à l'évolution de la liturgie, son abside primitive a été remplacée par un chœur légèrement barlong au XII^e/XIII^e siècle, puis quadrangulaire au XV^e, mais sa nef, entièrement reconstruite et agrandie en 1626 seulement, est restée telle quelle pendant quelque six siècles.

L'emplacement de l'église, en contrebas du château mais en position dominante dans la pente du terrain, suggère que les deux bâtiments étaient liés et que l'église est une fondation seigneuriale ; ceci expliquerait le choix de la dédicace à saint Michel Archange, ce saint guerrier que l'on retrouve peint sur le décor ornant le chœur du XV^e siècle, en train de peser une âme agenouillée et brandissant un glaive contre des démons.

De nombreuses sépultures ont été implantées autour de l'église dès le XI^e siècle, puis à l'intérieur à partir du XVI^e. La dernière phase d'ensevelissement, qui a débuté après la reconstruction de 1626, se caractérise presque exclusivement par des sépultures de périnataux et de très jeunes enfants, rappelant de manière troublante les sanctuaires à répit, ces lieux de pèlerinage où les enfants morts avant d'avoir pu être baptisés étaient miraculeusement ramenés à la vie le temps de recevoir le sacrement qui leur permettrait d'être ensevelis en terre consacrée, condition sine qua non pour accéder au salut éternel.

Des accessoires vestimentaires ainsi que des chapelets et médailles des XVII^e et XVIII^e siècles, auxquelles s'ajoutent 429 monnaies frappées entre le XIII^e et le XIX^e siècle, ont été retrouvés dans les tombes et les remblais avoisinants. Outre les frappes émises par des autorités souveraines à l'étranger ou sur le territoire de la Suisse actuelle, ce corpus renferme une quantité de petites pièces de la Ville de Fribourg, qui totalisent à elles seules les 89% des découvertes.

Aucune monnaie forte ne figure dans cet ensemble dont l'intérêt principal réside dans l'important lot de frappes fribourgeoises bifaces et unifaces des XV^e-XVIII^e siècles mis au jour. Les exemplaires des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, quelques-uns millésimés, présentent en effet d'innombrables variantes dans leurs légendes, MONETA FRIBVRGI à l'avvers qui figure les trois tours, et SANCTVS NICOLAVS au revers qui affiche une croix tantôt pattée, tantôt de Malte, ce qui a donné l'occasion de faire le point sur ce monnayage. De même, une typologie en huit groupes principaux selon le type de croix (pattée, fourchée, fleuronée, ancrée ou encochée) a pu être établie pour les petites pièces du XVIII^e siècle et leurs multiples variantes, quasiment inédites. De piètre facture, frappée au marteau et actuellement attestée en fouilles uniquement dans le canton de Fribourg, cette menue monnaie a exclusivement été retrouvée (et donc perdue) dans des églises, ce qui suggère qu'elle a été utilisée pour les dons que les fidèles faisaient à diverses occasions ; on sait en effet que les gens offraient peu mais souvent, et qu'ils utilisaient, pour ce faire, des petites dénominations.

Les monnaies en connexion avec une tombe ou un ossuaire sont rares. Dix sépultures sur un total de 375 en ont livré une ou plusieurs. On mentionnera ici trois inhumations : celle d'un membre de la famille seigneuriale de Heitenried recelant 25 frappes, celle d'un notable enterré avec une bourse contenant neuf monnaies, celle d'un homme enfin, peut-être décédé de la peste et enseveli à la va-vite avec le petit pécule qu'il avait sur lui.

À ce lot de monnaies s'ajoutent 32 médailles provenant parfois de chapelets déposés sur le corps des défunts, qui témoignent de la piété populaire à Heitenried entre les XVII^e et XIX^e siècles.

Neuerscheinung

J. Bujard – A.-Fr. Auberson (avec la contribution de St. Doswald)

L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque romane en Singine

FA 30 (Online-Publikation), Freiburg 2023

[<https://www.fr.ch/sites/default/files/2024-01/lancienne-eglise-saintmichel-de-heitenried-une-fondation-depoque-romane-en-singine.pdf>]

Der 30. Band der Reihe *Freiburger Archäologie* ist der ehemaligen, 1905 entweihten Pfarrkirche Sankt Michael von Heitenried gewidmet und ist in zwei Teile gegliedert: die archäologische Untersuchung und die numismatische Studie (Münzen und Medaillen).



Die im 11. /12. Jahrhundert errichtete Kirche, deren Taufbecken von ihrem Status als Pfarrkirche zeugt, wurde nach dem Mörtelboden, den Sitzbänken und der Chorschranke zu urteilen sorgfältig ausgestaltet und war für ein ländliches Gotteshaus dieser Zeit ungewöhnlich gross. Um die Kirche den liturgischen Veränderungen anzupassen, wurde die einfache Apsis im 12. /13. Jahrhundert durch einen leicht länglichen Chor ersetzt, der im 15. Jahrhundert einen viereckigen Grundriss erhielt. Das Kirchenschiff wurde erst 1626 vollständig umgebaut und vergrössert und blieb etwa sechs Jahrhunderte lang unverändert.

Die Lage der Kirche von Heitenried unterhalb des Schlosses, aber noch in dominanter Höhe über dem abfallenden Gelände, legt einen engen Zusammenhang zwischen diesen beiden Gebäuden nahe, was an eine herrschaftliche Gründung denken lässt. Dies könnte der Grund für das Patrozinium des Heiligen Michaels sein, der Heilige Krieger, der in der Wandmalerei des Chores aus dem 15. Jahrhundert beim Wiegen der Seele einer knienden Gestalt dargestellt wird, das Schwert gegen die Dämonen erhoben.

Zahlreiche Bestattungen wurden ab dem 11. Jahrhundert um die Kirche herum und ab dem 16. Jahrhundert auch im Inneren der Kirche angelegt. Die letzte Grablegungsphase nach dem Umbau von 1626 umfasst fast ausschliesslich Bestattungen perinatal oder sehr früh verstorbener Kinder. Dieser Umstand erinnert an die sog. *santuaires à répit*, Wallfahrtsstätten, in denen vor der Taufe verstorbene Kinder auf wundersame Weise kurzzeitig zum Leben erweckt wurden, um die Taufe zu empfangen. Dies ermöglichte ihnen eine Bestattung in geweihter Erde – eine Voraussetzung, um das ewige Heil zu erlangen.

In den Gräbern und angrenzenden Aufschüttungen wurden Bekleidungszubehör, Rosenkränze und Medaillen aus dem 17. und 18. Jahrhundert sowie 429 Münzen gefunden, die zwischen dem 13. und 19. Jahrhundert geprägt wurden. Neben den von Hoheitsträgern im Ausland oder auf dem Gebiet der heutigen Schweiz geprägten Münzen, gibt es auch eine Reihe von Kleinmünzen aus der Prägestätte Freiburg, die insgesamt 89% der Funde ausmachen. Es gibt keinerlei Hartwährung in diesem Ensemble, dessen Hauptinteresse in der grossen Menge an zweiseitigen und einseitigen Freiburger Prägungen des 15.-18. Jahrhunderts liegt. Die Exemplare aus dem 15., 16. und 17. Jahrhundert – darunter einige mit Jahreszahl – zeigen unzählige Varianten in ihren Legenden: MONETA FRIBVRGI auf dem Avers mit der dreistufigen Burg und SANCTVS NICOLAVS auf dem Revers mit einem Fuss- oder Malteserkreuz. Eine Bestandsaufnahme dieser Prägungen erschien daher notwendig. Ebenso konnte für die Kleinmünzen des 18. Jahrhunderts und ihre zahlreichen, kaum bekannten Varianten eine Typologie mit acht Hauptgruppen erstellt werden, die sich nach der Form des Kreuzes (Fuss-, Gabel-, Blatt-, Anker- oder Keilkreuz) richtet. Diese mit dem Hammer hergestellten Kleinmünzen von schlechter Machart sind bislang nur im Kanton Freiburg bekannt und wurden ausschliesslich in Kirchen gefunden (also verloren). Dies legt nahe, dass sie für Spenden verwendet wurden, die die Gläubigen zu verschiedenen Anlässen tätigten. Es ist bekannt, dass wenig, aber oft und in kleinen Münzeinheiten gespendet wurde.

Münzen, die sich in Gräbern oder Ossuarien fanden, sind selten. Nur zehn der insgesamt 375 Gräber enthielten eine oder mehrere Münzen. Drei dieser Bestattungen verdienen Erwähnung: die Bestattung eines Mitglieds der herrschaftlichen Familie von Heitenried, die 25 Münzen enthielt, die eines Angehörigen der Oberschicht, dem ein Geldbeutel mit neun Münzen mitgegeben wurde, sowie die eines Mannes, der möglicherweise an der Pest starb und der aus Angst vor Ansteckung mit dem kleinen Geldbetrag, den er bei sich trug, bestattet wurde.

Zu den Münzen kommen noch 32 Medaillen, die teilweise von Rosenkränzen stammen und auf die Verstorbenen gelegt wurden. Sie zeugen von der Volksfrömmigkeit in Heitenried zwischen dem 17. und 19. Jahrhundert.

Adresses des auteur-e-s / Adressen der Autoren/innen

Auteur invité
Eingeladener Autor

Vincent Serneels
Université de Fribourg
Département de Géosciences
Sciences de la Terre
Chemin du Musée 6
CH-1700 Fribourg
vincent.serneels@unifr.ch

Service archéologique de l'État de Fribourg /
Amt für Archäologie des Kantons Freiburg
Planche-Supérieure 13 / Obere Matte 13
1700 Fribourg / 1700 Freiburg

Barbara Bär
barbara.baer@fr.ch

Michel Mauvilly
mauvillym@hotmail.com

Camille Fallet
camille.fallet@fr.ch

Melinda Meuwly
melinda.meuwly@fr.ch

Laura Flückiger
laura.flueckiger@fr.ch

Jacques Monnier
jacques.monnier@fr.ch

Sylvie Garnerie
sylvie.garnerie@fr.ch

Romain Pilloud
romain.pilloud@fr.ch

Léonard Kramer
leonard.kramer@fr.ch

Olivier Presset
olivier.presset@fr.ch

Florence Lagger
florence.lagger@fr.ch

Louise Rubeli
louise.rubeli@fr.ch

Marion Liboutet
marion.liboutet@fr.ch

Aude-Line Tharin-Pradervand
aude-line.pradervand@fr.ch

Wendy Margot
wendy.margot@fr.ch

Crédit des illustrations / Bildnachweis

Alyssa Angeloz : 14-15 – **Benoît Dietrich (Fribourg)** : 22 – **Camille Fallet** : 35 – **Emmanuelle Fays** : 11, fig. bas – **Sylvie Garnerie** : 24, en-tête – **David Glauser** : 24, fig. 1 – **Pascal Grand** : 47-51 – **Nadine Jacquet** : 19, Abb. 2; 20, Abb. 1; 25; 27, fig. 3; 31; 33, fig. 3; 34, en-tête; 43, fig. 3 – **Gaëtan Koenig** : 8, fig. haut – **Léonard Kramer** : 18, Abb. oben; 19, Abb. 3; 20, Abb. oben; 21; 43-46, fig. 4-6; 52-54 – **Christian Kündig** : 13, fig. haut – **Florence Lagger** : 31 – **Marion Liboutet** : 36, en-tête – **Wendy Margot** : 12, fig. bas – **Roberto Marras** : 9, fig. haut – **Fiona McCullough** : 10, fig. haut – **Jacques Monnier** : 13, fig. bas – **Christelle Payot** : 6-7; 9, fig. bas; 38-39 – **Alain Pilloud** : 32, fig. 1 – **Romain Pilloud** : 11, fig. haut; 18, Abb. 1; 32, en-tête; 33, fig. 2 – **Tanguy Rolland (Université de Bourgogne-UMR 6298 ARTEHIS)** : 36, fig. 1 – **SAEF/AAFR** : 8, fig. bas; 22-23, fig. 1-3; 26; 27, fig. 2; 28, en-tête; 29-30 – **Emmanuelle Sauter** : 10, fig. bas; 16 – **Marie-Jeanne Scholl** : 12, fig. haut – **Aude-Line Tharin-Pradervand** : 34, fig. 1 – **Rocco Tettamanti** : 17 – **Henri Vigneau** : 28, fig. 1; 40-41 – **Claude Zaugg** : 42.

Source des cartes et des images aériennes / Kartenauszüge und Luftbilder :

© swisstopo (17; 37; 43, fig. 4; 54) et © État de Fribourg (19, fig. 3; 21)

Sauf mention en légende ou dans le crédit des illustrations, les images sont conservées au SAEF.

Ohne anderweitige Erwähnung in den Legenden oder im Bildnachweis werden die Bilder im AAFR aufbewahrt.

